

CULLOCCHIU

23-25

DI MAGHJU 2024



Bastia

Corti

Buvifasju

# ARCHITECTURES FORTIFIÉES

STUDIÀ - CUNSERVÀ - TRAMANDÀ

EN CORSE



Inscription et contact :  
[www.isula.corsica/patrimoine](http://www.isula.corsica/patrimoine)







Ce colloque et les pré-actes qui font l'objet de ce document ont été réalisés par la Direction du Patrimoine de la Collectivité de Corse.

Sous la direction scientifique de Franck Allegrini-Simonetti, Pierre-Jean Campocasso, Sébastien Celeri, Jean-Charles Ciavatti, Pierre Comiti (coordination), Marie-Laurence Marchetti et Michel-Edouard Nigaglioni.

L'organisation de l'événement : Caroline Causse, Alice Carp, Gil Novi, Alexandra Padovani, Sylvie Pardies Pellegrini, Gabrielle Torre.

Nous remercions chaleureusement la Ville de Bunifaziu, la Ville de Bastia, l'Università di Corsica ainsi que Nathalie Kilburg propriétaire du site archéologique de Tappa pour leur accueil et Michel Tercé pour la découverte des fortifications de Bunifaziu.

Crédit photo couverture : ATC/Sylvain Alessandri

Identité graphique et maquette : 23 Graphic Design

Impression : service reprographie de la CdC - Mai 2024

# ARCHITECTURES FORTIFIÉES

STUDIÀ - CUNSERVÀ - TRAMANDÀ EN CORSE

---

**AVANT-PROPOS 6**

---

**PROGRAMME 8**

---

**AUTEURS 11**

---

**SESSION 1 13**

Résumés des communications ..... 14

Résumés des communications flash.... 26

Visite de site..... 30

---

**SESSION 2 35**

Résumés des communications ..... 36

Résumés des communications flash.... 52

Visite de site..... 60

---

**SESSION 3 65**

Résumés des communications ..... 66

Visite de site..... 86

---

**INFOS PRATIQUES 92**

# AVANT-PROPOS

La Corse, grande île de la Méditerranée occidentale au riche passé historique, a vu son paysage modelé par des siècles de constructions défensives, reflétant son histoire tumultueuse et son importance géostratégique. De l'âge du Bronze à l'époque contemporaine, ses enceintes ont évolué, marquant profondément son patrimoine.

Dès l'âge du Bronze, des sites fortifiés illustrent déjà la sophistication des structures défensives de cette période. Ces *casteddi* et *torre*, souvent situés sur des points élevés, témoignent d'une organisation sociale complexe mais aussi d'une nécessité de protection.

L'Antiquité voit l'île se doter de fortifications plus élaborées, surtout avec l'arrivée des Romains. Le site d'Aleria, avec ses remparts imposants, devient un exemple emblématique de cette période, symbolisant la puissance romaine mais aussi sa capacité à intégrer les territoires conquis dans son réseau défensif.

Le Moyen Âge marque un tournant avec l'émergence de nouveaux *casteddi*, châteaux et tours construits par les seigneurs locaux dans un contexte de féodalité. Ces structures, souvent perchées sur des sommets, servent de points de défense et de surveillance mais aussi de symboles de pouvoir. La fin de cette période et la suivante, voient également le développement des présides génois, puis des tours côtières, fortifications établies par la République de Gênes pour contrôler l'île et se protéger des incursions barbaresques.

La période moderne est marquée, avec son XVIII<sup>e</sup> siècle principalement, par la consolidation du pouvoir français, qui implante de nombreux forts



et ouvrages défensifs pour asseoir sa domination. Les fortifications se modernisent, intégrant l'artillerie et des concepts architecturaux nouveaux, en réponse aux évolutions des techniques de siège.

La Seconde Guerre mondiale et la période précédente voient la Corse intégrée dans le système défensif de la ligne Maginot. Bien que moins connues, ces fortifications jouent un rôle clé dans la stratégie défensive française, notamment lors de l'occupation et de la libération de l'île.

De nos jours, la conservation et la valorisation de ce riche patrimoine architectural posent des défis majeurs. Les tours génoises, par exemple, symbole de la Corse, requièrent une attention particulière pour leur préservation et leur accessibilité au public. Situées souvent dans des zones difficiles d'accès, elles nécessitent des efforts constants pour rester des témoins vivants de l'histoire.

La situation géographique de la Corse, au cœur des influences tyrrhéniennes et sous le joug alterné de puissances telles que Gênes, Pise et la France, a façonné un paysage fortifié unique, reflétant les diverses strates de son passé. La problématique de la conservation de ces fortifications est donc intrinsèquement liée à une meilleure compréhension de l'histoire méditerranéenne et à la valorisation d'un patrimoine qui est à la fois local et universel.

La mise en valeur de ce patrimoine, tout en respectant les contraintes de conservation, représente un défi pour plusieurs générations, soulevant des questionnements sur l'équilibre entre préservation et accessibilité.

**Pierre-Jean Campocasso**

Directeur du Patrimoine de la Collectivité de Corse



## SESSION 1

JEUDI 23 MAI

*Bunifaziu*

ESPACE SAINT-JACQUES

PRÉSIDENTE DE SÉANCE : MARIE-LAURENCE MARCHETTI

- |             |   |
|-------------|---|
| 9h          | INAUGURATION  |
| 9h30        | <p><b>Les fortifications protohistoriques de la Corse [2200-600 av. J.-C.], état des connaissances synthétique</b><br/>                 Kewin PECHE-QUILICHINI, Florian SOULA, Hélène PAOLINI-SAEZ, Jean SICURANI, Joseph CESARI, Laura MANCA, Jean GRAZIANI, Sylvain MAZET, Nadia AMEZIANE-FEDERZONI, Alexia DORKEL</p>  |
| 10h         | <p><b>L'éperon d'I Casteddi : un site perché occupé du Néolithique au second âge du Fer</b><br/>                 Hélène PAOLINI-SAEZ, Thomas LE FLECHER, Jean GRAZIANI, Xavier VILLAT</p>   |
| 10h30       | PAUSE   |
| 10h45       | <p><b>Filitosa, u Turrichju : premier bilan des fouilles 2021-2024 contre l'enceinte nord-est</b><br/>                 Kewin PECHE-QUILICHINI, Thomas CAMAGNY, Bernard GRATUZE, Vianney FOREST, Cécile LE CARLIER DE VESLUD, Laura MANCA, Catherine RIGEADE, Florian SOULA, Pau SUREDA, Fiona TACCHINI, Mailys TURINI</p> |
| 11h15       | <p><b>Le dispositif d'enceinte de la ville romaine de Mariana : état des connaissances</b><br/>                 Emmanuel LANOE</p>  |
| 11h45       | <p><b>Redécouvrir «des ruines informes» (Prosper Mérimée) : l'enceinte romaine d'Aleria</b><br/>                 Paul FONTAINE, Laurent FONTAINE, Éric GAILLED RAT, Franck ALLEGRINI-SIMONETTI</p>  |
| 11h55       | <p><b>Les fortifications d'Aleria à l'époque hellénistique</b><br/>                 Éric GAILLED RAT, Paul FONTAINE, Ariane VACHERET, Juliette BERTAUT, Jessica BLANC, Franck ALLEGRINI-SIMONETTI</p>   |
| 12h05       | PAUSE DÉJEUNER  |
| 14h30 à 16h | <p><b>Visite du site archéologique de Tappa</b><br/>                 Kewin PECHE-QUILICHINI</p>   |

## SESSION 2

VENDREDI 24 MAI

Corti

UNIVERSITÀ DI CORSICA

Amphithéâtre Etori, *Campus Mariani, Bâtiment Jean-Yves Coppolani*

PRÉSIDENT DE SÉANCE : PHILIPPE COLOMBANI

- 
- 9h **Bilan et perspectives de recherche sur les fortifications insulaires du second Moyen Âge (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)**  
Émilie TOMAS, Pierre-François DI CARA, Gilles GIOVANNANGELI, Daniel ISTRIA, Vannina MARCHI VAN CAUWELAERT, David OLLIVIER
- 
- 9h30 **Le patrimoine fortifié médiéval de la Corse à la lumière de la carte archéologique**  
Laëtitia DEUDON, Émilie TOMAS
- 
- 10h PAUSE
- 
- 10h15 **Fortifications de Castagniccia-Casinca : étude, protection et valorisation d'un patrimoine défensif dans le cadre d'une démarche de labellisation « Pays d'art & d'histoire »**  
Stéphane ORSINI
- 
- 10h45 **Il disegno dei baluardi cinquecenteschi nell'opera dei fratelli Paleari Fratino  
La conception des bastions du XVI<sup>e</sup> siècle dans l'œuvre des frères Paleari Fratino**  
Andrea PIRINU
- 
- 11h15 **Construire, restaurer, réhabiliter. L'esprit des fortifications dans la Corse du XVII<sup>e</sup> siècle**  
Erick MICELI
- 
- 11h45 **Un fossé de la fortification d'Aleria médiévale**  
Laurent VIDAL
- 
- 11h55 **Surveiller et signaler le littoral en Corse au Moyen Âge. Découverte d'un phare sur la pieve de Salogna**  
Jean-Baptiste MARY
- 
- 12h05 **L'enquête toponomastique : un outil pour la connaissance des sites fortifiés**  
Dominique MARTINETTI, Émilie TOMAS
- 
- 12h15 PAUSE DÉJEUNER
- 
- 14h **Les archives publiques au service de la réinvention de la citadelle de Corti**  
Gérard GIORGETTI, Marion TRANNOY-VOISIN, en collaboration avec la Direction des Archives techniques et de l'information géographique [DATIG], Service historique de la Défense, Ministère des Armées
- 
- 15h à 16h **Visite de la citadelle de Corti**  
Laëtitia MORAND, Alicia TRAMONI. Une discussion animée par Sébastien CELERI et Marion TRANNOY-VOISIN

## SESSION 3

SAMEDI 25 MAI

Bastia

### AUDITORIUM DU MUSÉE DE BASTIA

PRÉSIDENTE DE SÉANCE : ALEXIA SERAFINI

- 
- 9h **La tour de Caldanu : archives du sol et archives écrites, étude pour une valorisation du site**  
Patrick FERREIRA
- 
- 9h30 **Il sistema di torri costiere della Sardegna (XVI-XVII sec.).  
Conoscenza, conservazione, valorizzazione, accessibilità  
Le système des tours côtières sardes (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles).  
Connaissance, conservation, valorisation et accessibilité**  
Caterina GIANNATTASIO, Silvana Maria GRILLO
- 
- 10h **Les torreggiani du XXI<sup>e</sup> siècle : mise en accessibilité des tours côtières**  
Romuald CASIER
- 
- 10h30 PAUSE
- 
- 10h45 **Le fortin de Girulata, véritable terrain d'expérimentation militaire génois**  
Astrid HUSER, Michel MURACCIOLE
- 
- 11h15 **Les présides de Corse à l'époque moderne**  
Antoine GRAZIANI
- 
- 11h45 **Les défenses de la Corse 1928-1943**  
Franck ALLEGRINI-SIMONETTI
- 
- 12h15 PAUSE DÉJEUNER
- 
- 14h à 16h **Visite de la tour de Miomu**  
Jean-Charles CIAVATTI

# AUTEURS

**Franck ALLEGRINI-SIMONETTI**

Collectivité de Corse

**Nadia AMEZIANE-FEDERZONI**

TRACES, UMR 5608

**Juliette BERTAUT**

Université Paul Valéry-UMR 5140  
Montpellier

**Jessica BLANC**

INRAP

**Thomas CAMAGNY**

CEPAM UMR 7264

**Romuald CASIER**

L'atelier ARC, architecture et  
patrimoine srl., LA3M - Université  
Aix Marseille ; INCAL - UCLouvain-  
Saint-Louis, Bruxelles

**Joseph CESARI**

LAMPEA UMR 7269

**Laëtitia DEUDON**

DRAC-SRA de Corse

**Pierre-François DI CARA**

Diplômé d'un Master II

**Alexia DORKEL**

Université de Genève

**Patrick FERREIRA**

INRAP Méditerranée/Corse

**Laurent FONTAINE**

Institut Royal du Patrimoine  
Artistique, Bruxelles

**Paul FONTAINE**

Université UCLouvain-Saint-Louis,  
Bruxelles

**Vianney FOREST**

INRAP

**Éric GAILLEDRAT**

CNRS - UMR 5140 - Archéologie des  
Sociétés Méditerranéennes (ASM)

**Caterina GIANNATTASIO**

Università degli Studi di Cagliari

**Gérard GIORGETTI**

Service historique / Défense

**Gilles GIOVANNANGELI**

Université Aix Marseille, CNRS, LA3M,  
Aix-en-Provence

**Bernard GRATUZE**

IRAMAT UMR 7065

**Antoine-Marie GRAZIANI**

Università di Corsica

**Jean GRAZIANI**

Laboratoire régional d'archéologie-  
Corse, UMR LISA 6240

**Silvana Maria GRILLO**

Università degli Studi di Cagliari

**Astrid HUSER**

INRAP

**Daniel ISTRIA**

UMR 7298 CNRS-AMU, Aix-en-  
Provence

**Emmanuel LANOE**

INRAP

**Cécile LE CARLIER DE VESLUD**

CREAAH UMR 6656

**Thomas LE FLECHER**

EVEHA

**Laura MANCA**

SRA de Corse, LAMPEA UMR 7269

**Vannina MARCHI VAN****CAUWELAERT**

Università di Corsica - UMR 6240  
LISA

**Dominique MARTINETTI**

Association A Mimoria

**Jean-Baptiste MARY**

Université Lyon 2 HiSoMA, UMR 5189

**Sylvain MAZET**

INRAP

**Erick MICELI**

Università degli Studi di Genova -  
Laboratoire Lieux, Identités, eSpaces  
et Activités (LISA) de l'Università di  
Corsica

**Michel MURACCIOLE**

Ex-délégué de Rivages du  
Conservatoire du Littoral

**David OLLIVIER**

IR, UMR 7298 CNRS-AMU

**Stéphane ORSINI**

Communauté de communes de la  
Castagniccia-Casinca

**Hélène PAOLINI-SAEZ**

Laboratoire régional d'archéologie-  
Corse, UMR 5608, TRACES,  
Université Toulouse Jean Jaurès

**Kewin PECHE-QUILICHINI**

Musée de l'Alta Rocca, Collectivité  
de Corse

**Andrea PIRINU**

DICAAR, Università degli Studi di  
Cagliari

**Catherine RIGEADE**

INRAP

**Jean SICURANI**

ARPPC

**Florian SOULA**

INRAP, LAMPEA UMR 7269

**Pau SUREDA**

Université de Saint-Jacques-de-  
Compostelle

**Fiona TACCHINI**

Université de Montpellier

**Émilie TOMAS**

Arkemine SARL, Université Aix  
Marseille, CNRS, LA3M, Aix-en-  
Provence

**Marion TRANNOY-VOISIN**

Collectivité de Corse

**Mailys TURINI**

CEPAM UMR 7264

**Ariane VACHERET**

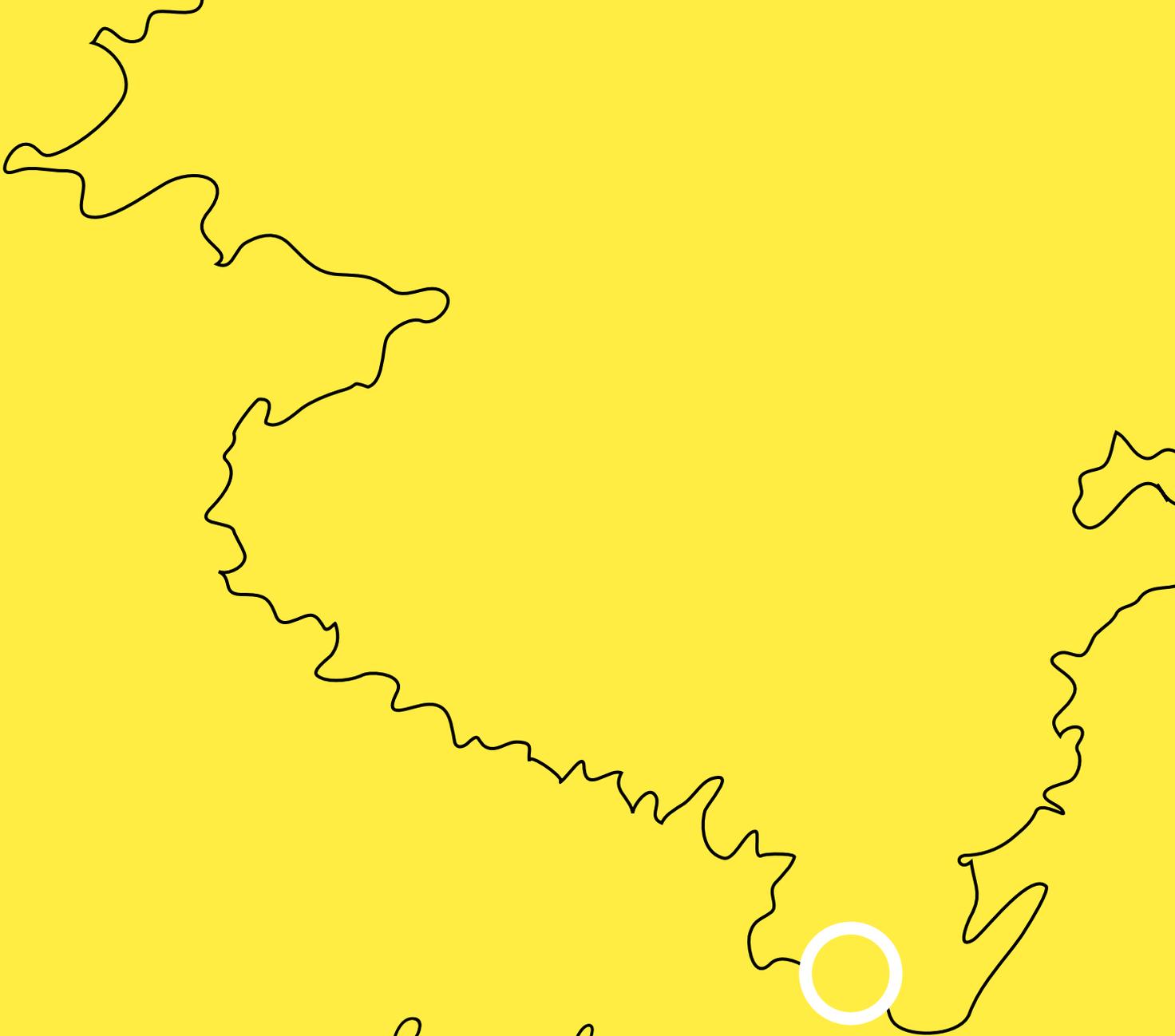
INRAP, UMR 5140, Montpellier

**Laurent VIDAL**

INRAP

**Xavier VILLAT**

Laboratoire régional d'archéologie-  
Corse



*Bunifayin*

ESPACE SAINT-JACQUES  
SITE ARCHÉOLOGIQUE DE TAPPA



JEUDI 23 MAI

# SESSION 1

Les fortifications protohistoriques de la Corse [2200-600 av. J.-C.], état des connaissances synthétique.....	14
L'éperon d'I Casteddi : un site perché occupé du Néolithique au second âge du Fer.....	18
Filitosa, u Turrichju : premier bilan des fouilles 2021-2024 contre l'enceinte nord-est.....	22
Le dispositif d'enceinte de la ville romaine de Mariana : état des connaissances.....	25
Redécouvrir « des ruines informes » [Prosper Mérimée] : l'enceinte romaine d'Aleria.....	26
Les fortifications d'Aleria à l'époque hellénistique.....	28
Visite du site archéologique de Tappa .....	31

Présenté par Florian SOULA INRAP, LAMPEA UMR 7269

Kewin PECHE-QUILICHINI Musée de l'Alta Rocca, Collectivité de Corse

Hélène PAOLINI-SAEZ Laboratoire régional d'archéologie-Corse, Membre associé UMR 5608, TRACES, Université Toulouse Jean Jaurès

Jean SICURANI ARPPC

Joseph CESARI LAMPEA UMR 7269

Laura MANCA SRA de Corse, LAMPEA UMR 7269

Jean GRAZIANI Laboratoire régional d'archéologie-Corse, UMR LISA 6240

Sylvain MAZET INRAP

Nadia AMEZIANE-FEDERZONI Traces UMR 5608

Alexia DORKEL Université de Genève

---

# LES FORTIFICATIONS PROTOHISTORIQUES DE LA CORSE (2200-600 AV. J.-C.), ÉTAT DES CONNAISSANCES SYNTHÉTIQUE

À partir du début du second millénaire avant notre ère, un phénomène de fortification des sites de hauteur se développe en Corse. Les origines de sa genèse découlent vraisemblablement d'importantes évolutions socio-territoriales et environnementales de la fin du Néolithique.

Ce phénomène n'est cependant pas homogène. Il existe une multitude de formes d'organisations et d'architectures, de stratégies d'implantation, de couverture territoriale et de variables microrégionales et chronologiques qui permettent de décrire une certaine complexité du phénomène. Les processus socio-économiques à l'origine du développement des *casteddi* sont probablement multiples et évolutifs en fonction des contextes et de dynamiques qui font également intervenir des composantes externes.



*Casteddu d'Araghju, vue aérienne © J. Alessandri*





*Torra est d'Alo-Bisughjè, vue aérienne © J. Alessandri*

Cette communication vise à faire le point sur ces questions à partir de l'exploitation des données de plusieurs fouilles récentes : Castiglione [Olimi-Cappella/Vallica], Coscia [Sartè], Cuccuruzzu [Livia], Filitosa-Turricchiu [Suddacaru], I Casteddi [Tavera], I Stantari di u Frati è a Sora [Sartè], Monti Barbatu [Olmetu], U Monti di a Torra [Cutuli è Curtichjatu] et Tappa [Portivecchju]. L'information est complétée ici par les informations issues de prospections et d'études superficielles.

L'un des objectifs est de présenter un état des connaissances sur ce type de sites et de proposer une version actualisée d'un travail collectif visant à produire une carte raisonnée de distribution à l'échelle de la Corse. La réalisation de cette enquête fournit aussi l'occasion de s'interroger sur des problématiques souvent explorées par le passé, à partir de corpus révisés qui

approchent un certain degré d'exhaustivité. Parmi ces questionnements, celui de la rareté supposée de ce type d'implantation dans le nord de l'île mérite d'être repensé et quantifié à la lueur des acquis récents.

Bien que ce phénomène concerne tout particulièrement l'âge du Bronze, la perdurance parfois observée des occupations au cours du premier âge du Fer pose la question d'un héritage territorial, social et économique, potentiellement lié aux rôles et fonctions de ces sites.

L'état de la recherche présenté ici s'inscrit en préambule d'un Projet Collectif de Recherche visant la publication d'un ouvrage centré sur les connaissances et les problématiques relatives aux fortifications protohistoriques et rassemblant les travaux de terrains anciens et actuels dans une démarche fédératrice des acteurs de la recherche insulaire.



*Vue du mur d'enceinte de Cileca © K. Peche-Quilichini, CdC*



Tavera, Corse-du-Sud

# **L'ÉPERON D'I CASTEDDI : UN SITE PERCHÉ OCCUPÉ DU NÉOLITHIQUE AU SECOND ÂGE DU FER**



**Présenté par Hélène PAOLINI-SAEZ** Laboratoire régional d'archéologie-Corse,  
Membre associé UMR 5608, TRACES, Université Toulouse Jean Jaurès

**Thomas LE FLECHER** Eveha

**Jean GRAZIANI** Laboratoire régional d'archéologie-Corse, UMR LISA 6240

**Xavier VILLAT** Laboratoire régional d'archéologie-Corse

---



*Vue du mur d'enceinte d'I Casteddi © LRA*





Le site d'I Casteddi (Tavera, Corse-du-Sud) est un éperon rocheux positionné à 423 mètres d'altitude au cœur de la moyenne vallée de la Gravona. Sa position, en partie défensive sur les flancs nord et ouest, offre des qualités d'observation, de surveillance et de contrôle d'un large espace géographique dont la visibilité s'étend du col de Vizzavona jusqu'au golfe d'Aiacciu. Délimité au nord par l'axe fluviale de la Gravona et ouvert au sud sur un large réseau collinaire et montagneux, l'éperon a fait l'objet d'aménagements sous la forme d'un imposant mur d'enceinte se déroulant d'ouest en est.

Sondé partiellement en 1961 par Roger Grosjean, le site a fait l'objet de dix campagnes de fouilles depuis 2014 permettant d'ouvrir huit secteurs dont trois apportent des éléments pertinents d'une occupation depuis le Néolithique récent (IV<sup>e</sup> millénaire) jusqu'au second âge du Fer (III<sup>e</sup> siècle avant notre ère), puis une réoccupation au Moyen Âge.

Deux entités archéologiques matérialisent ce site : une statue-menhir spadiforme non armée positionnée sur le col de Tagliafarro à une centaine de mètres de l'éperon et un habitat étagé sur plusieurs terrasses sur l'éperon.

Si l'occupation néolithique reste lacunaire en l'état actuel, les travaux attestent la présence d'un habitat dès l'âge du Bronze moyen (1500 avant notre ère) constitué de plusieurs maisons construites sur poteaux porteurs et terre crue projetée avec des espaces domestiques intérieurs. Ces habitations ont été réoccupées au Bronze final puis/ou à l'âge du Fer, suivant ou non les mêmes limites d'installation. Cette organisation structurée a été éclairée dès 2022 par la découverte de l'entrée monumentale de l'habitat au sud-ouest. Attribuée au second âge du Fer, elle se matérialise par un cheminement contraint délimité par une palissade positionnée sur le mur d'enceinte et un mur bâti débouchant sur une chicane forçant le passage vers la gauche. L'accès se poursuit par un effet de couloir palissadé et de pavement au sol de belle facture menant à une entrée matérialisée par deux gros blocs rocheux. L'espace d'ouverture, d'environ un mètre de large, empêchait ainsi une entrée massive de personnes assurant un contrôle des flux.

Ces résultats, inédits, permettent de renouveler notre vision des aménagements des sites perchés protohistoriques.

Nous replacerons ces nouvelles données dans le contexte insulaire et méditerranéen.

Présenté par Kewin PECHE-QUILICHINI Musée de l'Alta Rocca, Collectivité de Corse

Thomas CAMAGNY CEPAM UMR 7264

Bernard GRATUZE IRAMAT UMR 7065

Vianney FOREST INRAP

Cécile LE CARLIER DE VESLUD CREAHAH UMR 6656

Laura MANCA SRA de Corse et LAMPEA UMR 7269

Catherine RIGEADE INRAP

Florian SOULA INRAP, LAMPEA UMR 7269

Pau SUREDA Université de Saint-Jacques-de-Compostelle

Fiona TACCHINI Université de Montpellier

Mailys TURINI CEPAM UMR 7264

---

# FILITOSA, U TURRICHJU : PREMIER BILAN DES FOUILLES 2021-2024 CONTRE L'ENCEINTE NORD-EST

L'habitat fortifié du Turrichju, à Filitosa [Suddacarò], fut fouillé dans les années 1950, 1960 et 1970 par R. Grosjean, E. Atzeni et J. Liégeois, qui y révélèrent une enceinte, deux *torre*, un bastion, un quartier d'habitation et plusieurs dizaines de tronçons de statues-menhirs.

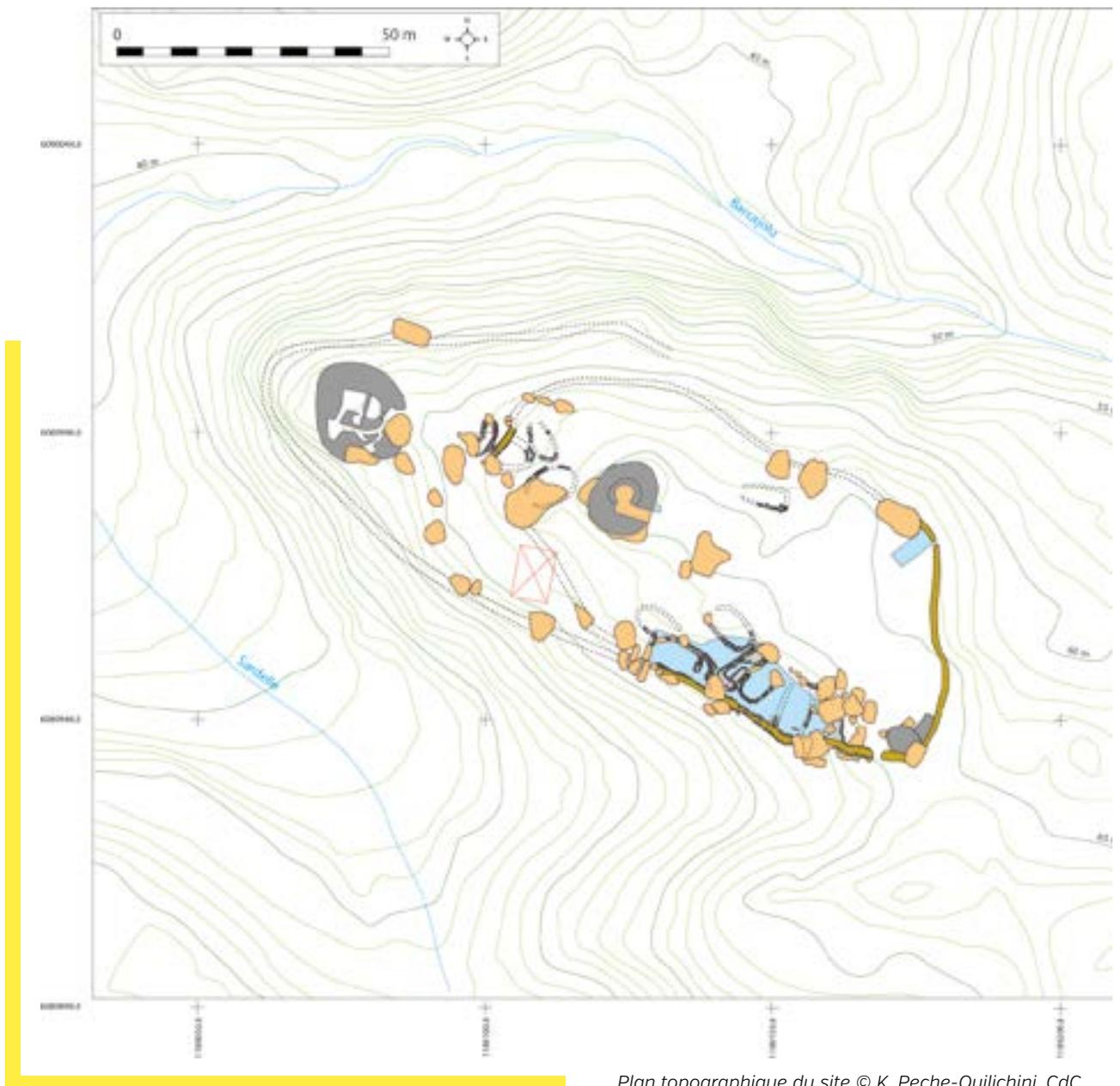
Depuis 2021, une nouvelle fouille [25 m<sup>2</sup>] est menée contre l'enceinte nord-est du site, afin de préciser les caractères chronologiques et fonctionnels de la zone. Les travaux ont permis d'observer une stratigraphie domestique épaisse de 150 cm, largement dilatée par la pratique des recharges de sols, avec une occupation comprise entre le Bronze ancien 2b (vers 1700 av. J.-C.) et le Bronze final 1a (vers 1200 av. J.-C.).

L'enceinte nord-est, un mur à double parement, est ici percée d'une poterne qui permettait d'accéder aux vasques du ruisseau de Barcajolu. Du Bronze ancien à la fin du Bronze moyen, la zone est structurée par des habitations, fréquemment renouvelées. Leur équipement inclut notamment des foyers et le mobilier associé,

très riche, est composé de poteries, d'outils lithiques ou métalliques, de parures, etc. Les restes de repas sont documentés par d'importantes séries fauniques et carpologiques. Les analyses anthracologiques permettent de préciser l'aspect du paysage autour du site à ces époques.

Au Bronze récent, vers 1300 av. J.-C., le statut du secteur évolue. Les habitations sont démontées et la zone accueille un ou deux alignements de statues-menhirs dont l'organisation correspond à l'axe de circulation défini par la poterne.

Les fosses d'implantation des monolithes ont en outre livré des restes humains issus de dépôts secondaires d'incinération, ainsi que des perles en verre originaires d'Égypte et de Mésopotamie. Cette découverte exceptionnelle laisse penser que ces statues-menhirs servaient de stèles funéraires pour des tombes élitaires, alors que leur absence suggère un prélèvement plus qu'une destruction violente (vers la *torra* centrale?)



Plan topographique du site © K. Peche-Quilichini, CdC



# LE DISPOSITIF D'ENCEINTE DE LA VILLE ROMAINE DE MARIANA : ÉTAT DES CONNAISSANCES

Mariana est une colonie romaine fondée en Corse vers 100 avant J.-C. par le général et politicien Caius Marius pour attribuer des terres à ses légionnaires vétérans et contribuer à la romanisation de l'île. Elle se compose d'un territoire, implanté sur tout ou partie de l'actuelle plaine nord-orientale dite de la Marana, et dispose d'un chef-lieu sis en bordure nord du bassin fluvial du Golo, le plus long fleuve insulaire, dont l'estuaire se situe à 3 km à l'est sur la côte actuelle.

Très tôt identifiée dans la cartographie ancienne comme la ville ruinée citée par plusieurs auteurs antiques, aux premiers rangs desquels Sénèque, Pline et Ptolémée, les premières véritables recherches archéologiques n'ont cependant été entreprises que dans les années 1930, puis ont été menées par campagnes programmées successives, avec une priorité axée sur le quartier méridional contigu à la cathédrale romane de la Canonica. Pour autant, la question des limites de la ville antique et, par extension, de leur matérialisation potentielle a été envisagée dès le début des années 2000 par l'équipe de P. Pergola, débouchant sur d'intéressantes hypothèses basées notamment sur l'analyse des campagnes anciennes de photos aériennes.

Par chance, la dynamique de fouille a pu reprendre à partir de la fin des années 2010, dans un cadre préventif cette fois, ce qui a permis de compléter les travaux précédents sur les questions d'urbanisme, en particulier sur l'aspect des limites urbaines. Fort de ces résultats de terrain, croisés à une exploitation des sources archivistiques, se dégagent des éléments plus concrets attestant d'un dispositif de circonvolution de la ville qui, malgré des lacunes dues à la conservation et l'état de la recherche, méritent d'être présentés à la communauté scientifique. Ainsi, les échanges qui en découleront fourniront une occasion d'enrichir le dossier grâce, notamment, aux comparaisons possibles avec l'Aleria romaine, et permettront de dégager des pistes de travail en vue de futures recherches.

Présentée par Franck ALLEGRINI-SIMONETTI Collectivité de Corse

Paul FONTAINE Université UCLouvain-Saint-Louis (Bruxelles), Département Histoire

Laurent FONTAINE Institut Royal du Patrimoine Artistique (Bruxelles)

Éric GAILLEDROT CNRS - UMR 5140- Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM)

---

## REDÉCOUVRIR « DES RUINES INFORMES » (PROSPER MÉRIMÉE) : L'ENCEINTE ROMAINE D'ALERIA

«Autant qu'il est possible de juger de ruines aussi informes, elles m'ont paru avoir plus d'analogie avec des murs du Moyen Âge qu'avec des remparts romains» : c'est en ces termes sévères que P. Mérimée confie dans ses *Notes d'un voyage en Corse*, l'impression qu'il retire de l'enceinte romaine d'Aleria, suite à sa visite sur le terrain en 1839. Quelque 150 ans plus tard, dans l'une de ses fameuses reconstitutions graphiques [L'Antiquité retrouvée, 2003], l'archéologue et architecte J.-C. Golvin laisse entrevoir une enceinte comparable aux plus belles fortifications romaines de Gaule et d'Italie, avec des murs à merlons et une porte monumentale à avant-cour digne de celles de Fréjus. Entre ces deux époques se situe l'exploration archéologique de la muraille romaine qui culmine avec les relevés et les fouilles de R. Rebuffat et E. Lenoir [1979-1982], entrepris à la demande de J. Jehasse alors directeur du chantier d'Aleria [1954-1992].

Ces travaux, innovants autant par la précision des observations techniques recueillies que par l'application d'une méthode stratigraphique rigoureuse, éclairent utilement la nature de la maçonnerie des remparts et aboutissent à fixer avec de bons arguments leur chronologie entre 50 et 30 av. J.-C.

Pour autant, bien des questions se posent encore au sujet de cette enceinte coloniale, qu'il s'agisse de sa topographie, de ses dispositifs défensifs, des caractéristiques de sa maçonnerie, plutôt singulière en regard des modèles contemporains de Gaule et d'Italie, ou encore de ses liens avec l'enceinte hellénistique mise au jour dans le secteur de l'amphithéâtre.

Sur ces différents aspects, le Programme Collectif de Recherches «Aleria et ses territoires» [2018-2021] et la campagne de fouille du CNRS de Montpellier [UMR 5140 -ASM] en 2021 ont permis, au-delà d'un simple bilan des acquis antérieurs, de produire de nouvelles observations propres à reconsidérer la place de cette fortification à la fois dans son contexte local et plus largement dans le cadre de l'architecture militaire romaine du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Le poster ici proposé en livrera une illustration ciblée sur les données les plus significatives, y compris les résultats des analyses d'échantillons de mortier réalisées par le laboratoire de l'IRPA (Bruxelles) et la coupe de l'enceinte opérée en 2021. Ces éléments permettent d'alimenter une approche plus critique de la réalité de l'enceinte romaine d'Aleria.



*Tronçon effondré de l'enceinte romaine, visible en coupe dans le secteur de l'amphithéâtre [fouilles CNRS UMR 5140 ASM - 2021] © P. Fontaine*



*Prise d'échantillon du mortier de l'enceinte [2021] © P. Fontaine*

Présentée par Franck ALLEGRINI-SIMONETTI Collectivité de Corse

Éric GAILLED RAT CNRS - UMR 5140, Montpellier

Paul FONTAINE Université Saint-Louis, Bruxelles

Ariane VACHERET INRAP - UMR 5140, Montpellier

Juliette BERTAUT Université Paul Valéry-UMR 5140, Montpellier

Jessica BLANC INRAP

## LES FORTIFICATIONS D'ALERIA À L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE



*La courtine orientale [2<sup>e</sup> quart du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.]. Détail du soubassement en grand appareil et partie inférieure de l'élevation en adobes sur laquelle repose le mur de l'amphithéâtre romain © E. Gailledrat*



*Soubassement en gros galets du parement interne du rempart de la fin du IV<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. © E. Gailledrat*

Le dossier des fortifications d'Aleria aux époques archaïque, classique et hellénistique a été ouvert par Jean Jehasse dans les années 1970. Ces éléments constituent, pour l'heure, les seuls vestiges tangibles attribuables à la phase étrusque de l'habitat d'Aleria. Leur compréhension souffre néanmoins d'un certain nombre d'incertitudes, conséquence d'une documentation de fouille lacunaire et d'une conservation très partielle de ces fortifications largement démantelées depuis l'Antiquité.

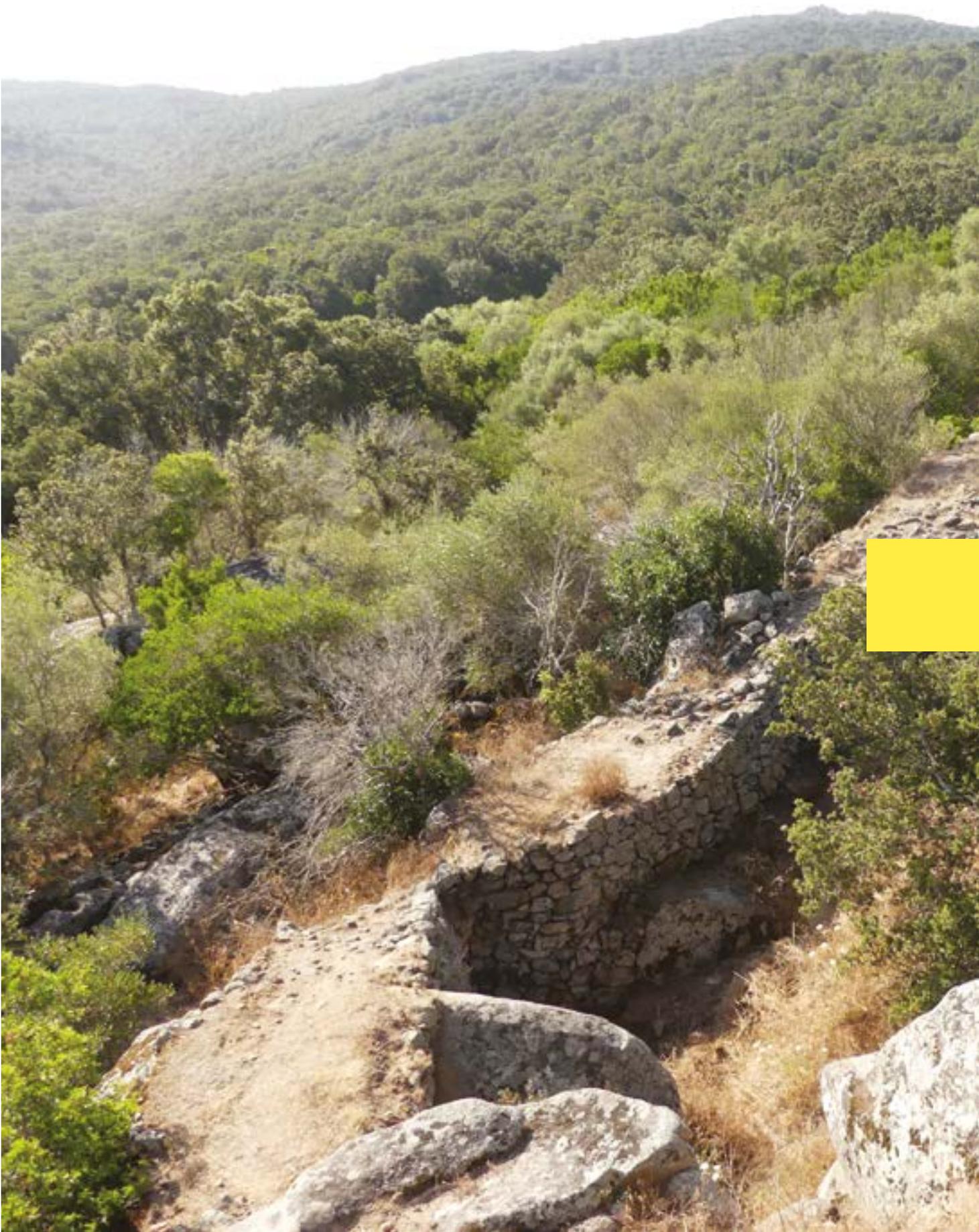
Le réexamen de ce dossier, initié à l'occasion du PCR «Aleria et ses territoires» et se poursuivant actuellement dans le cadre d'une fouille programmée, apporte de nouveaux éléments de compréhension, tout en soulevant de nouvelles interrogations.

Concernant le rempart dit «hellénistique», à soubassement en grand appareil de calcaire coquillier, sa construction intervient dans le deuxième quart du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Côté Est, il est associé à une levée de terre et, semble-t-il, à un fossé. Le détail de sa mise en œuvre, mis en perspective avec des traces anciennes

d'épierrement au niveau de la tour d'angle, démontre que ce soubassement a réutilisé des blocs provenant de cette tour érigée durant une phase antérieure, entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et le début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Il semble que ce rempart constitue la reprise relativement hâtive d'un ouvrage préexistant auquel il se superpose assez exactement, en l'occurrence un rempart à double parement à soubassement de gros galets fonctionnant déjà avec la levée de terre évoquée précédemment et, probablement, avec la tour d'angle en grand appareil. Il est impossible de dire si ce nouveau programme de construction a été mis en œuvre de manière généralisée ou [hypothèse que l'on privilégiera] s'il s'agit d'une réfection ponctuelle, dans un secteur où – pour des raisons qui nous échappent – la fortification des environs de 300 av. J.-C. aurait été endommagée.

Sa réfection [aboutie ou non] s'inscrirait donc dans un contexte d'urgence qui n'est autre que celui de la première guerre punique et de la menace romaine, concrétisée par la prise de la ville en 259 av. J.-C.





**Visite de site par Kewin PECHE-QUILICHINI**  
Directeur du musée de l'Alta Rocca - Livia, Collectivité de Corse

---

JEUDI 23 MAI

## Visite du site archéologique de Tappa



Le site fortifié de Tappa, situé sur un massif granitique dans la vallée du Stabiacciu, près du golfe de Portivechju, illustre la sophistication des structures défensives de l'âge du Bronze dans la région. Ce *casteddu*, fouillé dans les années 1960 et réévalué entre 2020 et 2022, avec le soutien de la DRAC de Corse et de la Collectivité de Corse, fait partie d'une concentration notable d'occupations de hauteur dans le sud-est de la Corse.

Les fortifications de Tappa comprennent plusieurs enceintes et constructions en pierre sèche. À l'est, une enceinte démontre des caractéristiques défensives avancées, avec des murs restructurés plusieurs fois et appuyés sur d'importantes masses rocheuses, pouvant atteindre 3 à 4 m de hauteur. Au nord-ouest, un autre segment de l'enceinte forme une terrasse soutenant des structures complexes. Le sommet du site abrite une *torra* circulaire. La zone intra-muros inclut des murs de terrasse et une structure indéterminée.

Les récentes fouilles ont enrichi notre compréhension de la société torrénienne et de ses pratiques défensives, soulignant l'importance stratégique et la complexité des sites fortifiés corses de l'âge du Bronze.







*Corti*



UNIVERSITÀ DI CORSICA  
CITADELLE DE CORTI

VENDREDI 24 MAI

# SESSION 2

Bilan et perspectives de recherche sur les fortifications insulaires du second Moyen Âge [XII <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècle].....	36
Le patrimoine fortifié médiéval de la Corse à la lumière de la carte archéologique .....	41
Fortifications de Castagniccia-Casinca : étude, protection et valorisation d'un patrimoine défensif dans le cadre d'une démarche de labellisation « Pays d'art & d'histoire ».....	44
Il disegno dei baluardi cinquecenteschi nell'opera dei fratelli Paleari Fratino .....	46
La conception des bastions du XVI <sup>e</sup> siècle dans l'œuvre des frères Paleari Fratino .....	47
Construire, restaurer, réhabiliter. L'esprit des fortifications dans la Corse du XVII <sup>e</sup> siècle .....	50
Un fossé de la fortification d'Aleria médiévale.....	52
Surveiller et signaler le littoral en Corse au Moyen Âge. Découverte d'un phare sur la pieve de Salogna.....	54
L'enquête toponomastique : un outil pour la connaissance des sites fortifiés .....	57
Les archives publiques au service de la réinvention de la citadelle de Corti .....	58
Visite de la citadelle de Corti.....	61



## **BILAN ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE SUR LES FORTIFICATIONS INSULAIRES DU SECOND MOYEN ÂGE (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> SIÈCLE)**



*Casteddi di Litala et Baricci © G. Giovannangeli*

**Émilie TOMAS** Arkemine SARL, Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence  
**Pierre-François DI CARA** diplômé d'un Master II  
**Gilles GIOVANNANGELI** Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence  
**Daniel ISTRIA** UMR 7298 CNRS-AMU, Aix-en-Provence  
**Vannina MARCHI VAN CAUWELAERT** Università di Corsica - UMR 6240 LISA  
**David OLLIVIER** IR, UMR 7298 CNRS-AMU

---

Dans un premier temps, la communication portera sur un bilan des connaissances en tentant de répondre aux questions suivantes : quel est l'ampleur du phénomène castral en Corse ? Est-il possible de mettre en évidence les grandes tendances de sa trajectoire sur le temps long en identifiant des moments forts correspondant aux phases de construction, de réorganisation, d'abandon et de destruction ? Quelles sont ses conséquences sur le système de peuplement ? Que nous apprend-il sur la place de la Corse dans le système méditerranéen ? La démonstration s'appuiera sur des exemples précis bien connus soit par la documentation écrite ancienne, soit par l'archéologie.

Dans une seconde partie de l'exposé, on mettra en évidence les nouveaux enjeux scientifiques de la recherche à l'échelle de l'île et dans une perspective internationale. On insistera en particulier sur l'importance d'approfondir l'étude de l'organisation du système castral ainsi que son rôle sur la construction des espaces, mais aussi sur la nécessité de développer un programme de recherche sur les fortifications du premier Moyen Âge qui restent à l'heure actuelle totalement inconnues.

*Tour de Buturetu © É. Tomas*







*Citerne du castellu di Corbu © É. Tomas*

# LE PATRIMOINE FORTIFIÉ MÉDIÉVAL DE LA CORSE À LA LUMIÈRE DE LA CARTE ARCHÉOLOGIQUE

Quels enjeux d'étude et quelles perspectives pour  
la conservation et valorisation des sites ?

Retour sur les actions menées par le SRA de Corse

L'étude des fortifications médiévales et modernes constitue une thématique phare qui s'inscrit au cœur de la politique scientifique et patrimoniale du ministère de la Culture. En Corse, cela se traduit par une multiplication des prescriptions de diagnostics et de fouilles sur les tours littorales et par un financement soutenu d'opérations programmées (prospections, relevés, etc.).

Ainsi, dans un premier temps, la communication détaillera les actions qui ont été engagées ces dernières années par le Service Régional de l'Archéologie en faveur de l'étude des sites fortifiés médiévaux. En outre, par le biais de différentes approches de terrain et le traitement de la base de données Patriarche, le SRA a veillé à intégrer le thème des fortifications au centre de ces actions. Ainsi, des missions ciblées, commandées par la DRAC de Corse, ont contribué à enrichir la Carte Archéologique Nationale via l'outil Patriarche associé à un Système d'Information Géographique recensant les sites. En conséquence, si à ce jour, le corpus des fortifications médiévales reste à parfaire, la Carte Archéologique Nationale constitue un référentiel et une base fiable à la fois documentée par l'archéologie (vestiges de surface/données sédimentaires) et par les sources écrites.

Dans un deuxième temps, il s'agira d'amorcer une réflexion sur la gestion patrimoniale de ces fortifications avec les acteurs et gestionnaires du territoire (Conservatoire du Littoral, Grands Sites, Collectivité, municipalités, associations de protection du patrimoine) pour protéger et préserver les sites sur la longue durée tout en développant leur potentiel touristique auprès des publics. Pour ce faire, on s'interrogera sur les moyens mis en œuvre afin d'étudier, de conserver et de valoriser le patrimoine castral, en s'appuyant sur quelques exemples de projets régionaux en France et en Italie.

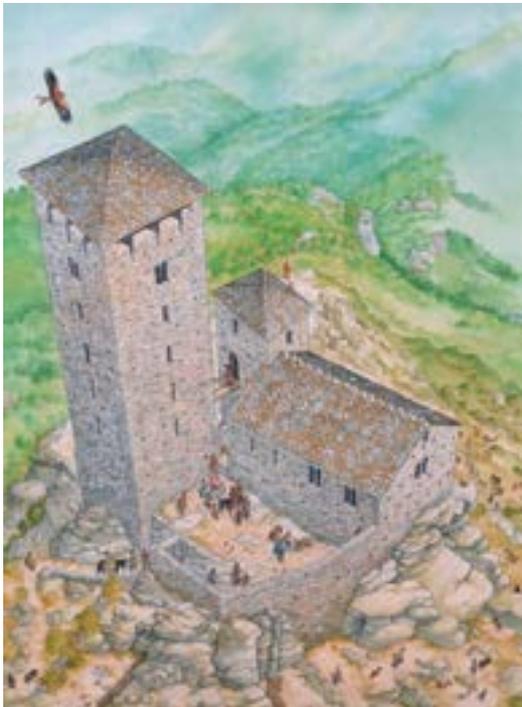
Enfin, dans un troisième et dernier temps, une présentation des perspectives de recherche sera exposée, notamment en matière de publication régionale sur les fortifications de Corse. Un projet collectif de recherche (PCR) débouchant sur une synthèse régionale, à l'image du PCR Places fortes des Hauts-de-France, pourrait être construit. Ce projet, porté par le SRA, avec d'autres partenaires (Université, opérateurs), constituera une opportunité d'associer les chercheurs spécialistes des fortifications de Corse en vue de synthétiser les résultats issus de l'archéologie préventive et programmée.





*Castellu di San Colomabanu © É. Tomas*

# **FORTIFICATIONS DE CASTAGNICCIA-CASINCA : ÉTUDE, PROTECTION ET VALORISATION D'UN PATRIMOINE DÉFENSIF DANS LE CADRE D'UNE DÉMARCHE DE LABELLISATION « PAYS D'ART & D'HISTOIRE »**



*Scata, restitution hypothétique de l'ensemble médiéval fortifié de Lumitu.  
Illustration : D. Groëbner © commune de Scata*



*Casabianca, maison forte au centre du village  
© S. Orsini, communauté de communes de la Castagniccia-Casinca*



Penta-di-Casinca, plan génois établi en 1731 montrant la tour de San Pellegrino et son fort  
 © fonds Geneviève Moracchini-Mazel, bibliothèque universitaire de Gênes

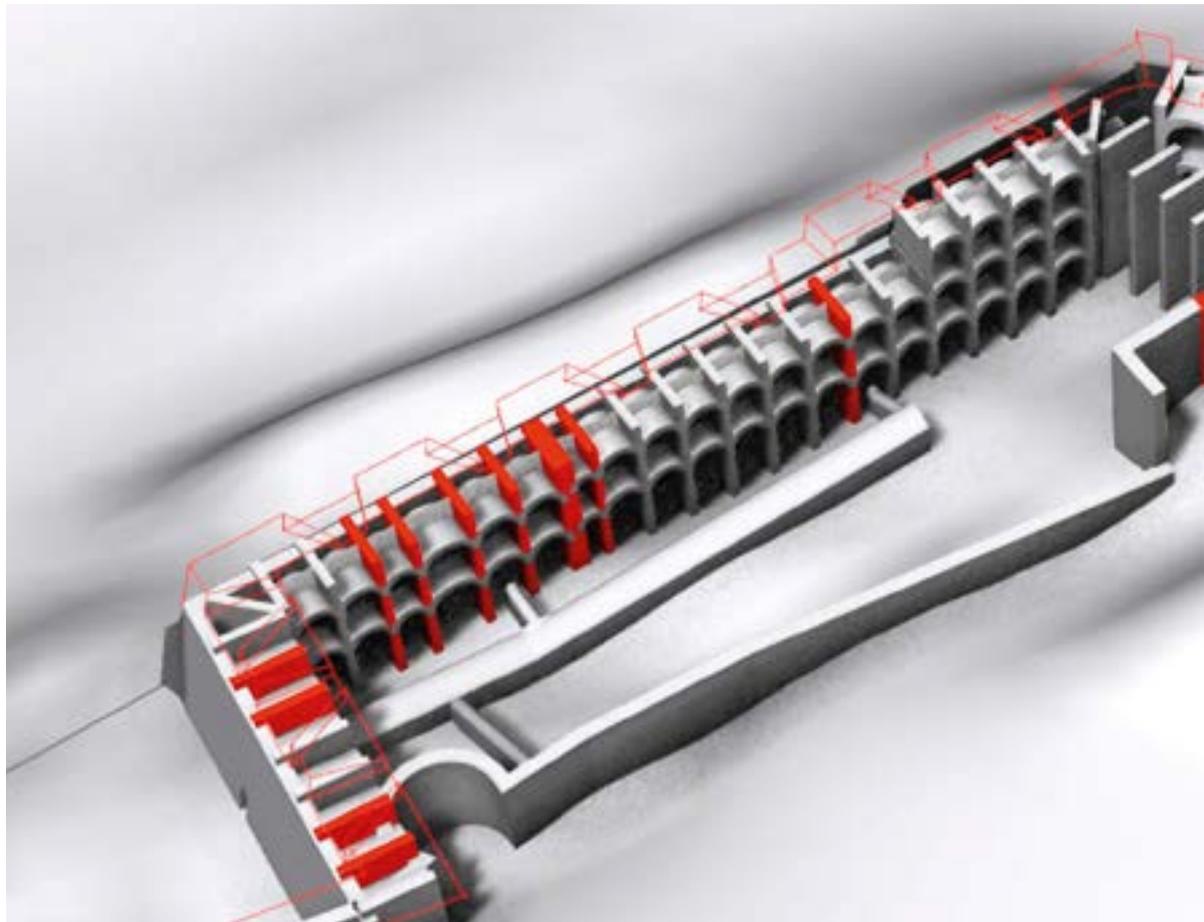
Située dans le centre-est de la Corse, la communauté de communes de la Castagniccia-Casinca, créée en 2017, regroupe 42 communes réparties à travers les anciennes *pievi* de l'Ampugnani, de Bigornu, du Casacconi, de la Casinca et de l'Orezza. Ce territoire, en tant qu'entité administrative, s'inscrit parmi les provinces les plus emblématiques de l'île.

Située entre mer et montagne, cette zone est notamment marquée par la présence multi-séculaire de la plus vaste châtaigneraie de Corse dont elle tire son appellation. Les villages typiques perchés, généralement de fondation médiévale et encore préservés d'un développement trop rapide, prennent place sur des sites naturellement défensifs dominant leurs terroirs et leur assurant une protection contre le paludisme. C'est le cas notamment des habitats anciens de Casinca qui se concentrent entre 200 et 600 m d'altitude. Pour la plupart, ils sont issus d'un phénomène d'*incastellamento*, c'est-à-dire un habitat qui se concentre progressivement autour d'un modeste château-fort construit au Moyen Âge.

Plus à l'intérieur, ce sont des maisons fortes qui dominent les habitats s'étant constitués au cours des époques suivantes. Ce patrimoine défensif relativement dense est aussi présent du côté de la plaine et de la frange littorale de la Castagniccia-Casinca puisque deux tours édifiées durant l'époque génoise y contrôlaient les accès depuis la mer. Soucieuse de préserver l'ensemble de son héritage patrimonial en le plaçant au cœur de sa politique d'aménagement durable de son territoire, la communauté de communes s'est notamment engagée dans une démarche devant conduire, par paliers de validation successifs, à l'obtention du label "Pays d'art et d'histoire". L'objet de la communication sera de faire un point synthétique sur les connaissances acquises jusqu'à présent au sujet de ce patrimoine défensif, de présenter les perspectives de préservation et de recherche le concernant comme les projets destinés à le valoriser auprès de différents publics.

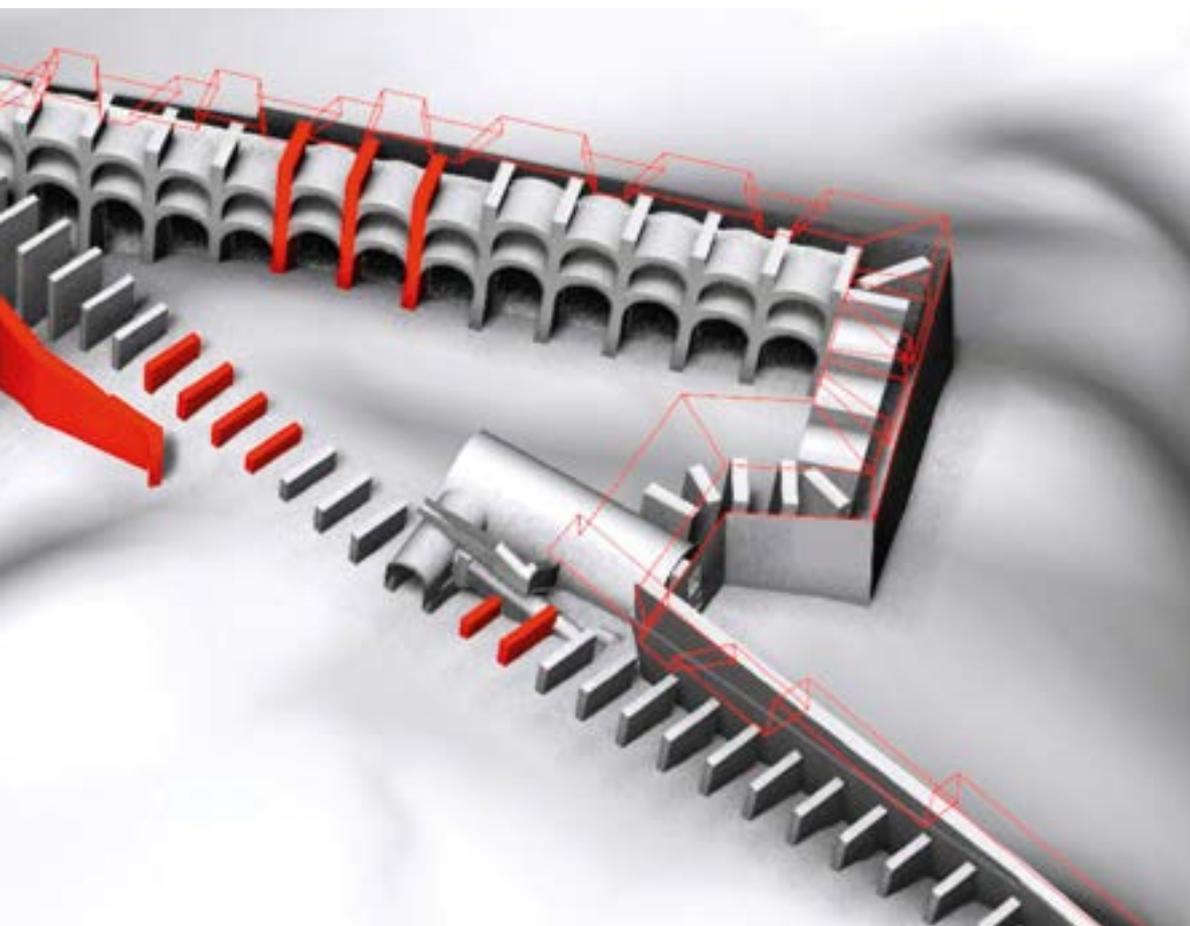
# IL DISEGNO DEI BALUARDI CINQUECENTESCHI NELL'OPERA DEI FRATELLI PALEARI FRATINO

Forma, geometria e rappresentazione



# LA CONCEPTION DES BASTIONS DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE DANS L'ŒUVRE DES FRÈRES PALEARI FRATINO

Forme, géométrie et représentation



*Bastion de Santa Croce à Cagliari. Schéma de la structure, établi à la suite de la comparaison des résultats des opérations de reconnaissance et de l'étude des traités militaires.*

Il contributo proposto mostra un'ampia sintesi dei risultati di una ricerca a carattere multidisciplinare finalizzata all'approfondimento dell'attività progettuale svolta da Jacopo e Giorgio Paleari Fratino, ingegneri militari al servizio della Spagna di Filippo II.

Attraverso l'esame dello sviluppo teorico e pratico del fronte bastionato, i sopralluoghi e lo studio della documentazione d'archivio relativa alle opere progettate e in gran parte realizzate dai fratelli ticinesi nel Mediterraneo spagnolo e lungo le coste dell'Atlantico, il rilievo strumentale integrato con metodi geofisici ed i dati provenienti dagli scavi archeologici di alcuni tratti rappresentativi dei baluardi di Cagliari ed Alghero in Sardegna e l'analisi grafica della

La contribution proposée présente une large synthèse des résultats d'un projet de recherche multidisciplinaire qui vise à étudier l'activité de conception menée par Jacopo et Giorgio Paleari Fratino, ingénieurs militaires au service de Philippe II d'Espagne.

Grâce à l'examen du développement théorique et pratique du front bastionné, aux explorations et à l'étude de la documentation d'archives relative aux travaux en grande partie réalisés par les frères tessinois dans la Méditerranée et le long des côtes atlantiques, aux méthodes d'investigations géophysiques et les données des fouilles archéologiques de certaines sections représentatives des bastions de Cagliari et d'Alghero en Sardaigne et à l'analyse graphique



*Bastion de Santa Croce à Cagliari. Représentation cartographique des structures et des environnements identifiés à la suite de l'étude*

prospettiva soldatesca eseguita da Giorgio Paleari, è stato possibile verificare la veridicità dell'affermazione di Jacopo Paleari, El Fratin che cita il trattato *Della fortificatione delle città* pubblicato da Girolamo Maggi e Jacopo Fusto Castriotto nel 1564, quale testo di riferimento nella realizzazione dei baluardi di Cagliari.

La notevole qualità e quantità di realizzazioni portate a compimento tra il 1558 e il 1589 ha inoltre permesso di evidenziare il ricorso a soluzioni tecniche e architettoniche ricorrenti e spesso esclusive dei due fratelli, tali da consentire il riconoscimento della "firma" del progettista anche quando non è espressamente dichiarata nei documenti.

Ulteriore caratteristica, comune agli specialisti dell'arte di fabbricar fortezze, è l'utilizzo di matrici geometriche e modelli rigorosamente riconducibili alla trattatistica militare dell'epoca e plasticamente adattati alla morfologia dei luoghi, tali da accompagnare le opere con la naturalezza del sito, come affermano gli stessi Paleari. All'interno della ricerca la lettura critica dei documenti d'archivio costituisce un passaggio fondamentale per la conoscenza di questi importanti palinsesti.

L'analisi, condotta attraverso il ripercorrere graficamente i disegni, realizza nello specifico un percorso di individuazione e codifica delle scelte progettuali adottate e offre un interessante approfondimento sulle capacità professionali dei Paleari. In questo modo il percorso d'indagine supera la pur attenta visione degli elaborati - dalla quale sfuggono le costruzioni geometriche sottese, condotte incrociando traiettorie e archi di cerchio - attraverso un ridisegno che trova la sua solida impostazione metodologica nella conoscenza delle tecniche di rilevamento urbano e di tracciamento del baluardo.

du projet de fortification réalisé par Giorgio Paleari, il a été possible de vérifier la véracité de l'affirmation de Jacopo Paleari, El Fratin qui cite le traité *Della fortificatione delle città* publié par Girolamo Maggi et Jacopo Fusto Castriotto en 1564, comme texte de référence pour la construction des bastions de Cagliari.

La qualité et la quantité remarquables des réalisations accomplies entre 1558 et 1589 ont permis aussi de mettre en évidence l'utilisation de solutions techniques et architecturales récurrentes et souvent exclusives aux deux frères, de manière que la «signature» du concepteur peut être reconnue même lorsqu'elle n'est pas spécifiquement mentionnée dans les documents.

Une autre particularité des bâtisseurs de forteresses est l'utilisation de matrices et de modèles géométriques rigoureusement tracés dans les traités militaires de l'époque qui s'adaptent à la morphologie des sites de manière à «accompagner les obras con la naturalezza del sitio», comme l'affirment les Paleari eux-mêmes. Dans le cadre de la recherche, la lecture critique des documents d'archives constitue une étape fondamentale dans la connaissance de ces importants schémas.

L'analyse, qui retrace graphiquement les dessins, identifie et codifie de manière spécifique les choix de conception effectués et offre un aperçu intéressant des compétences professionnelles des Paleari. De cette façon, le chemin d'investigation dépasse l'observation attentive des dessins - d'où les constructions géométriques sous-jacentes, réalisées en croisant des trajectoires et des arcs de cercle - à travers une refonte qui trouve son fondement méthodologique solide dans la connaissance des techniques d'étude urbaine et de traçage des remparts.

# CONSTRUIRE, RESTAURER, RÉHABILITER. L'ESPRIT DES FORTIFICATIONS DANS LA CORSE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

En 1637, le doge Agostino Pallavicino est couronné roi de la République de Gênes. Cet épisode traduit un renouvellement de l'identité internationale de la Dominante qui prend, désormais, sa source dans l'île de Corse, royaume depuis 1297. Alors qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la Corse était un double impératif stratégique assurant, d'abord, la « Route de l'Espagne » puis, ensuite, garante de la *Libertas* de la République, le *Regno di Corsica* justifie désormais la place des diplomates génois dans les protocoles des cours européennes.

Afin de préserver cet impératif dans une Europe qui a connu un important processus de monarchisation, l'île se doit de devenir une forteresse flottante. Et c'est en cette dimension que le doge Giovanni Bernardo Veneroso commande en 1650 à l'ingénieur Michele Scaniglia une *Relatione della qualità e stato delle fortezze* qui propose une série de réformes [certaines appliquées, d'autres non; cette communication en discutera]. Les fortifications doivent être appréhendées comme un dialogue entre le paysage, les techniques militaires [offensives et défensives] puis les impératifs politiques. Quels sont les espaces à sécuriser en priorité? Et de quelle manière?

Veneroso connaît bien la Corse, car il y avait déjà été mandaté en 1641 et, suite à cette mission, il en avait tiré un mémoire, les *Discorsi e considerazione*, qui pointait déjà certaines lacunes du système défensif insulaire [que l'on retrouvera dans celui de Scaniglia]. Pour Veneroso, qui est parmi les plus grandes figures du XVII<sup>e</sup> siècle génois, seul prime l'intérêt sécuritaire de l'île, source de la couronne républicaine. Tous les développements possibles de la Corse sont négligeables et, plus particulièrement, la *Coltivazione universale del Regno di Corsica* [décrétée le 17 février 1638] et, lié à celle-ci, le réseau des tours côtières qui encouragent la cultivation des terres littorales. L'on adjoindra à ces deux documents, les rapports d'Ansaldo de Mari [1648] ainsi que celui de Giovanni Battista Baliano [c. 1660] qui permettront de réfléchir de façon globale aux mutations de l'esprit de fortification tout autant qu'au rapport des autorités avec le territoire insulaire au coeur du XVII<sup>e</sup> siècle.



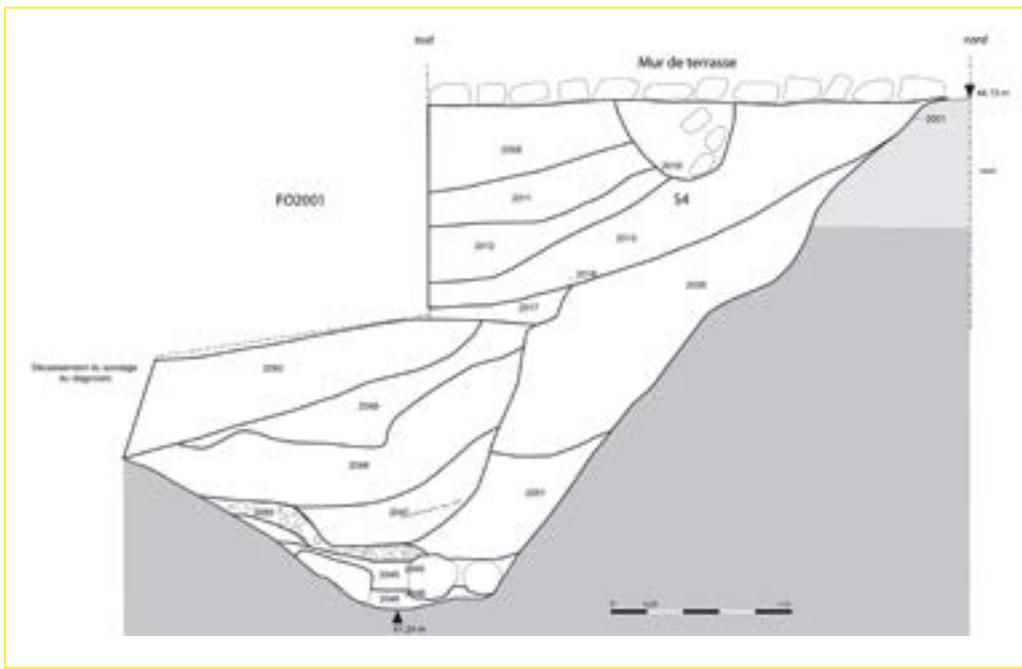


Représentation de la forteresse de Calvi au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle © Archivio Storico del Comune di Genova

# UN FOSSÉ DE LA FORTIFICATION D'ALERIA MÉDIÉVALE

Laurent VIDAL INRAP





Relevé graphique de la section dans le remplissage du fossé © L. Vidal, INRAP

Une fouille préventive réalisée pour le département de Haute-Corse en 2013 dans le cadre de la réhabilitation de la Maison Rossi au hameau du Fort (aujourd'hui, espace d'accueil, de bureaux et d'interprétation du complexe archéologique) a permis d'étudier un large fossé que l'on peut rattacher à une fortification d'Aleria médiévale. Malgré la petitesse de l'emprise de fouille, les datations archéologiques et physiques permettent de scander les grandes étapes de son fonctionnement.

Creusé au plus tôt dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et au plus tard à la fin du X<sup>e</sup> siècle, il peut s'articuler avec la construction d'une enceinte à la base en pierre et utilisant les matériaux extraits pour édifier une élévation en terre. La partie haute du colmatage de cette première étape du fonctionnement est un dépôt massif de terre pouvant provenir de la dégradation [ou de la destruction?] de la partie haute de l'enceinte. Ce comblement du fossé n'est pas daté. Il est marqué par un creusement important qui rend à nouveau fonctionnel le fossé. Cette étape de restauration doit intervenir au plus tôt au début du XI<sup>e</sup> siècle et au plus tard à la fin du XII<sup>e</sup> siècle comme le suggère la datation radiocarbone obtenue à la base du nouveau colmatage. Ce dernier est marqué en partie médiane par une couche d'argile orangée évoquant la destruction d'une construction en terre marquée par le feu [four? foyer? architecture incendiée?].

La partie supérieure du colmatage associe rejets cendreux et déchets domestiques. Elle livre du mobilier archéologique datable des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles attestant qu'il sert de dépotoir à l'occupation qu'il ceinture. Un nouveau creusement, moins puissant, tronque les niveaux supérieurs du colmatage de la première restauration. Il n'est pas daté, le mobilier archéologique témoignant plutôt de l'occupation antique. Il peut correspondre à l'entreprise de fortification génoise de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Un colmatage du fossé paraît intervenir dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Un plan de 1567 montre encore la totalité du mur de l'enceinte villageoise mais ignore le fossé. Il est omis ou peut être déjà plus ou moins colmaté. En tous cas, dans les années 1581-1585, seul un tronçon d'enceinte sans fossé est matérialisé sur un plan du Fort. Le dérasement quasi total de l'enceinte paraît consommé vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, le Plan Terrier garde la trace d'un élément linéaire jouxtant le Fort au sud qui pourrait en être la trace ultime. Cependant, il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'une ultime réactivation de la fin de l'époque moderne période riche en événements militaires.

À gauche : Vue de la stratigraphie dans le remplissage du fossé © X. Belougne, INRAP

# **SURVEILLER ET SIGNALER LE LITTORAL EN CORSE AU MOYEN ÂGE. DÉCOUVERTE D'UN PHARE SUR LA PIEVE DE SALOGNA**



*Localisation des sondages et de la ligne de vie © N. Robert, PNR 2020*

La documentation archivistique et archéologique concernant la surveillance du littoral insulaire durant l'ère médiévale demeure encore peu loquace. Malgré l'utilité parfois limitée de la toponymie pour fixer des chronologies d'occupation, elle offre néanmoins des indications intéressantes. Le présent sujet se focalise sur la découverte d'une tour à feux, arbitrairement nommée « phare », dans la pieve de Salogna. Ces édifices médiévaux sont encore peu documentés, bien que quelques exemples soient connus, tels que les « farots » de Provence ou les phares de certaines cités médiévales. La Corse elle-même ne semble pas exclue de posséder de telles structures, comme en témoigne la présence d'une tour à feux à Bunifaziu, détruite lors du siège de la ville en 1420.

La maigre documentation locale sur ce sujet, jusqu'à la fin des années 1980, a longtemps limité notre compréhension de la surveillance côtière médiévale en Corse. Cependant, l'inventaire de Giardina Baldassari, recensant 85 phares dans la Méditerranée antique et médiévale, a permis d'éclairer progressivement ce domaine de recherche. Par ailleurs, l'étude plus récente des paysages culturels, notamment maritimes, a contribué à combler ce déficit de connaissances.

En 2012, le site de « Castellu a i Ladri » localisé sur l'actuelle commune de Piana [Corse-du-Sud], a été inventorié dans la Carte archéologique nationale, suscitant ainsi un intérêt accru pour son exploration. Malgré les interrogations qu'il suscite, il a fallu attendre l'opération de sondages d'évaluation réalisés en 2020, qui a révélé des traces d'occupation

entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, confirmant ainsi son importance historique. L'opération archéologique sur le site a nécessité une intervention particulière, avec l'appui d'un expert cordiste pour gérer les spécificités du terrain et assurer la sécurité des fouilleurs en permanence.

Outre la découverte d'une plateforme, avec des traces de rubéfections, en partie sommitale du site, l'étude a également révélé la présence d'une citerne, d'un four en voûte, ainsi que différents murs de soutènement et d'aplanissement. Ces éléments témoignent des efforts déployés pour lutter contre la verticalité de cet îlot, culminant à 50 m au-dessus du niveau de la mer. Ils illustrent les défis auxquels étaient confrontés les constructeurs du site pour aménager et exploiter cet espace restreint se présentant sous la forme d'un îlot placé au sein d'une baie protégée.

La découverte du « phare » sur le territoire de la pieve de Salogna offre une nouvelle perspective sur la surveillance et la signalisation du littoral en Méditerranée médiévale. Elle souligne l'importance de ces structures dans les dynamiques maritimes de l'époque et invite à une réévaluation de leur rôle dans les échanges commerciaux et culturels de la région. Cette étude ouvre également de nouvelles pistes de recherche pour mieux comprendre l'organisation sociale et économique des communautés insulaires à cette période.

L'existence de ce site sur ce territoire piévan témoigne de l'importance de la surveillance côtière et de la signalisation maritime au Moyen Âge en Méditerranée. Elle illustre également la nécessité d'approfondir les recherches sur ces structures peu documentées, afin de mieux appréhender leur rôle dans les sociétés insulaires et leur contribution aux échanges maritimes de l'époque.

Enfin, cette étude souligne l'importance de l'archéologie dans la compréhension des dynamiques historiques et invite à poursuivre les recherches dans ce domaine. Les œuvres historiques permettent également d'attester d'une voie maritime en façade occidentale de l'île. La chronologie d'occupation attestée sur ce site, entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, permet de supposer que le site apparaît lors de la restructuration administrative de l'île par la papauté et s'arrête au moment où la vague de répression de l'office de Saint-Georges débute en 1455.



*Plan topographique de l'îlot de Castellu a i Ladri - Castellacciu © L. MASSELIN, Explogéo 2020*

Dominique MARTINETTI Association A Mimoria  
 Émilie TOMAS Arkemine SARL, Université Aix-Marseille, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence



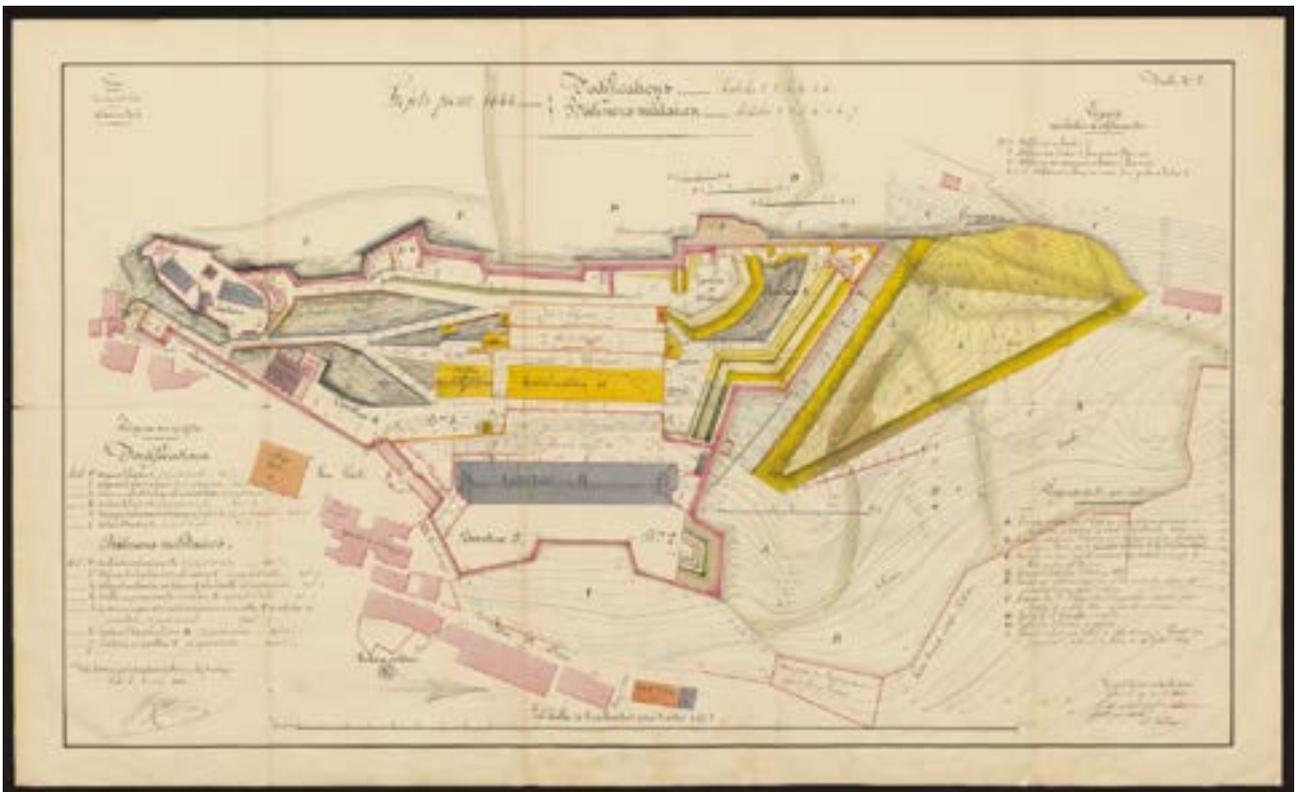
Extrait du cadastre napoléonien de la commune d'Omessa, section C2 [levé en 1848]

## L'ENQUÊTE TOPONOMASTIQUE : UN OUTIL POUR LA CONNAISSANCE DES SITES FORTIFIÉS

Un site fortifié peut être reconnu dans le paysage bâti par les vestiges qu'il conserve ainsi que par le relief défensif sur lequel il s'élève. Qu'il date de la Protohistoire, de l'Antiquité ou même du Moyen Âge, le nom du lieu, sous la forme la plus fréquente de *castellu*, est également un indicateur subodorant l'existence d'une fortification. Le Plan Terrier, réalisé entre 1769 et 1791, et le cadastre napoléonien, entrepris de 1843 à 1889, sont les deux principales sources cartographiques et toponomastiques dont leur dissection offre à l'archéologue des indices de la répartition des fortifications insulaires. En effet, bien que le recensement toponomastique

de ces fonds n'est pour l'heure pas achevé, les premiers pointages cartographiques des noms communs correspondant à *castellu*, *casteddu*, *castellucciu*, *castellare*, conjugués aux données textuelles et de terrain, actualisent considérablement notre connaissance du corpus des sites fortifiés. L'enquête élargie aux patronymes seigneuriaux comme Obertenghi et Cortinchi permet à son tour d'appréhender l'étendue des zones de contrôle et d'influence des seigneuries médiévales. Méthodologie de recensement, résultats des enquêtes et spécificités de certains secteurs géographiques seront ainsi exposés au cours de notre présentation.

# LES ARCHIVES PUBLIQUES AU SERVICE DE LA RÉINVENTION DE LA CITADELLE DE CORTI



*De Costa, capitaine du génie en chef - Projet pour 1848 / Fortifications et bâtiments militaires - 1848 - Vincennes, Service historique de la Défense - Inv. GR 1VH 677 2-002 © Vincennes, SHD*

**Gérard GIORGETTI** service historique / Défense

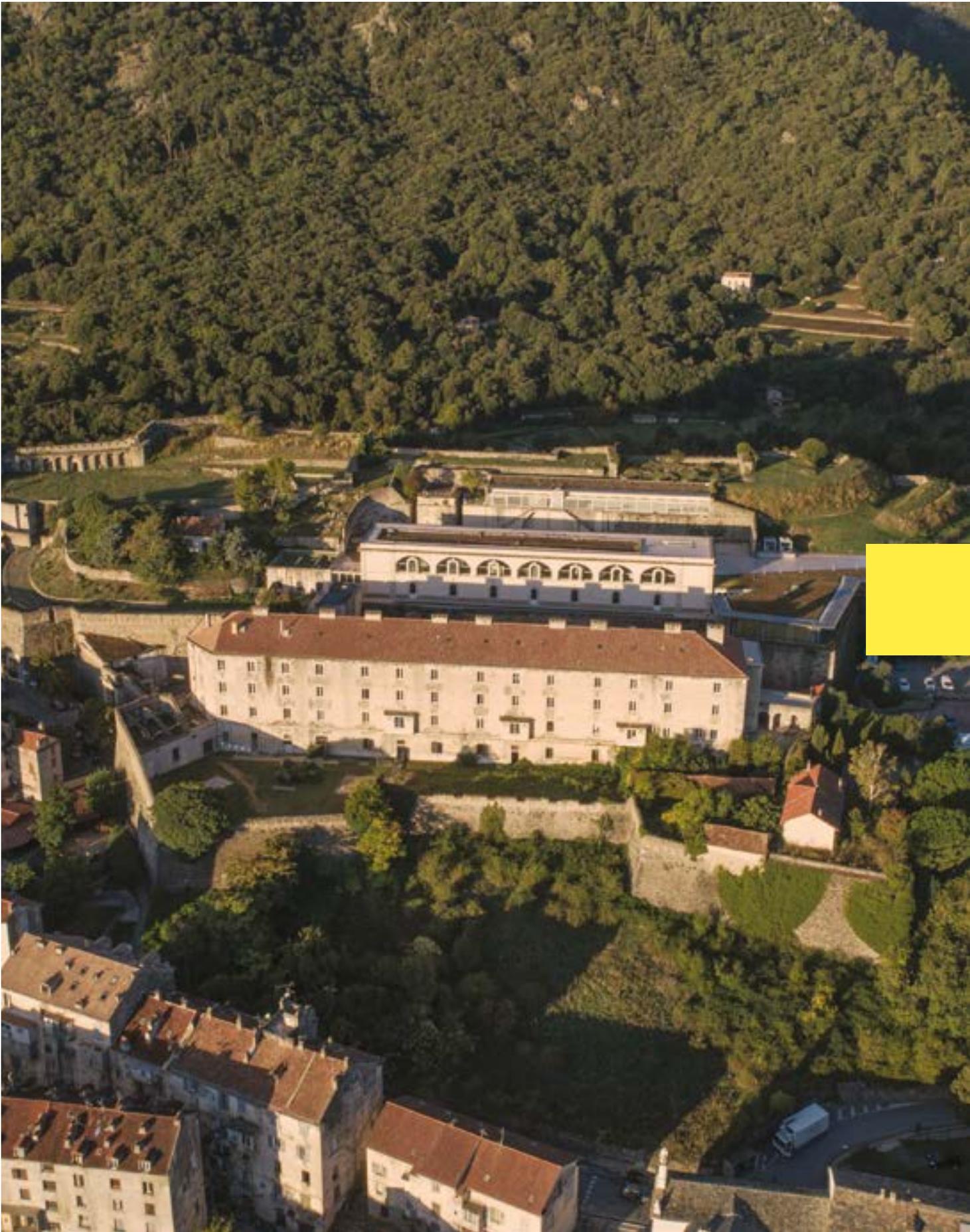
**Marion TRANNOY-VOISIN** Collectivité de Corse

En collaboration avec la Direction des Archives Techniques et de l'Information Géographique (DATIG), Service historique de la Défense, Ministère des Armées

---

Avec le programme Citadella XXI<sup>e</sup>, la citadelle de Corti connaît une nouvelle étape de sa transformation. La place forte fait l'objet d'une démarche de requalification et de réhabilitation qui prend la suite des opérations menées depuis 1984. Par la création de nouveaux espaces culturels dans les bâtiments, de jardins sur les bastions, de nouveaux parcours de visites et le renouvellement des outils d'interprétation, la Direction du Patrimoine de la Collectivité de Corse et ses partenaires, comme le Service Historique de la Défense (SHD), souhaitent raconter cette pièce urbaine de 5 ha surplombant la ville, accueillir le plus grand nombre et répondre à des usages pluriels en explorant les dimensions à la fois géographique, historique et paysagère de ce site d'exception.

Les archives publiques et les recherches qui s'y adossent, jouent un rôle primordial dans cette dynamique résolument tournée vers l'avenir et dans ce projet citoyen de production et de réinvention d'un site patrimonial et culturel. Ces ressources documentaires nous permettent de relire l'histoire, de produire de nouvelles connaissances qui viennent compléter, conforter ou non la mémoire collective locale. Elles sont à la fois source d'information mais contribuent également à faire évoluer le projet. Leur valorisation sur place à travers des publications, des expositions et des outils numériques permettent de rendre compréhensible et intelligible, auprès des visiteurs, la fonction de ce service public et de rappeler l'absolue nécessité du partenariat développé depuis de nombreuses années entre la Direction du Patrimoine et le SHD pour entrevoir ce qui a existé, mettre un nom sur ce qui a disparu, comprendre ce qui a perduré, enfin pour retrouver l'esprit des lieux.





Une discussion animée par **Sébastien CELERI**, architecte, chef du service conservation et restauration de l'architecture, Collectivité de Corse et **Marion TRANNOY-VOISIN**, chargée de mission pour la requalification de la citadelle de Corte-programme Citadella XXI<sup>e</sup>, Collectivité de Corse

**Laetitia MORAND**, architecte HMONP, Agence Pierre-Antoine Gatier  
**Alicia TRAMONI**, architecte du patrimoine, Agence Orma Achittetura

---

VENDREDI 24 MAI

## *Visite de la citadelle de Corti*



### **DISCUSSION ET VISITE DU CHANTIER EN COURS DE LA CITADELLE EN PRÉSENCE DES MAÎTRES D'ŒUVRES ET MAÎTRES D'OUVRAGES**

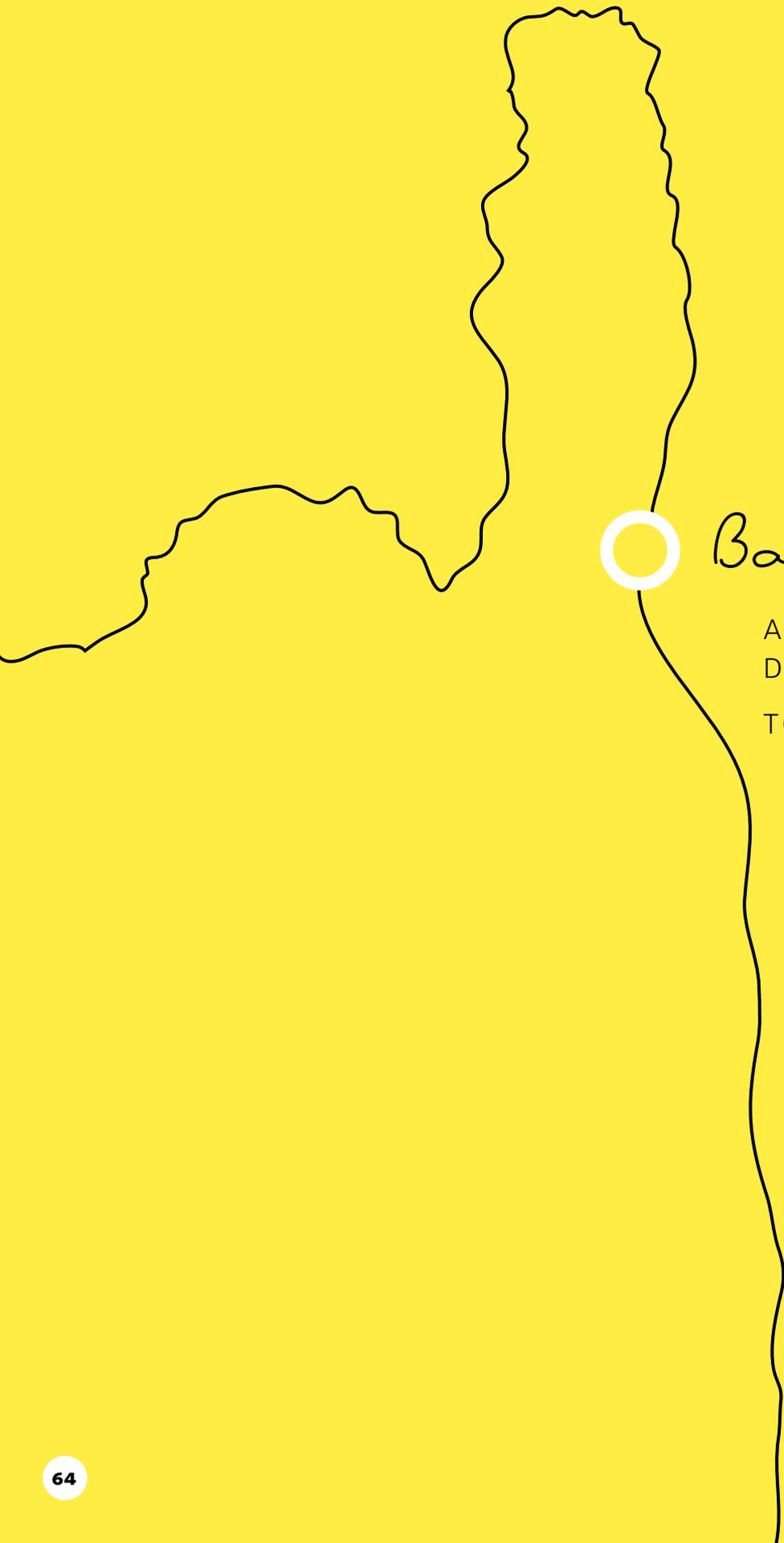
Tout projet de requalification d'un espace patrimonial dans son ensemble mêle des enjeux architecturaux, urbains et culturels.

Pour la citadelle de Corti, les contraintes de classement au titre des Monuments Historiques, l'inscription de la place forte dans un contexte urbain au cœur des montagnes du Centre Corse, les spécificités climatiques du site, la complémentarité du projet avec une opération de revitalisation du centre ancien de ville et les défis à relever dans le choix des matériaux, amènent à une nécessaire stratégie partenariale et transversale entre les collectivités de ce territoire et entre les différentes opérations de travaux qui composent le programme.

Cette visite, en compagnie des deux maîtres d'œuvres en charge des chantiers en cours, permettra d'aborder concrètement ces enjeux, sur site.







*Bastia*

AUDITORIUM DU MUSÉE  
DE BASTIA  
TOUR DE MIOMU

SAMEDI 25 MAI

# SESSION 3

La tour de Caldanu : archives du sol et archives écrites, étude pour une valorisation du site.....	66
Il sistema di torri costiere della Sardegna [XVI-XVII sec]. Conoscenza, conservazione, valorizzazione, accessibilità .....	70
Le système des tours côtières sardes [XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles]. Connaissance, conservation, valorisation et accessibilité .....	71
Les torreggiani du XXI <sup>e</sup> siècle : mise en accessibilité des tours côtières.....	75
Le fortin de Girulata, véritable terrain d'expérimentation militaire génois.....	78
Les présides de Corse à l'époque moderne .....	81
Les défenses de la Corse 1928-1943 .....	84
Visite de la tour de Miomu .....	87

Lumiu, Haute-Corse

# **LA TOUR DE CALDANU : ARCHIVES DU SOL ET ARCHIVES ÉCRITES, ÉTUDE POUR UNE VALORISATION DU SITE**





En 2021, une fouille archéologique a été réalisée sur la tour carrée de Caldanu. Située en Balagne et rattachée à la commune de Lumiu en Haute-Corse [2B], la tour s'élève véritablement en bord de mer sur l'extrémité d'une pointe rocheuse : Punta Caldanu.

L'arrêté de prescription décidé par le Service Régional de l'Archéologie de Corse pour la réalisation d'une fouille a permis de rendre compte de son occupation entre sa construction et son abandon. La décision d'intervenir devait également permettre d'apporter par l'étude scientifique des éléments tangibles à un projet cohérent de restauration et de sauvegarde de l'édifice.

Nous avons la chance, pour la tour de Caldanu, d'avoir à notre disposition des archives écrites et figurées qui nous renseignent au moins sur le projet de construction. Il existe au moins trois documents figurés où apparaît la tour de Caldanu, ainsi que plusieurs textes dont le contrat de construction établi le 26 mai 1579.

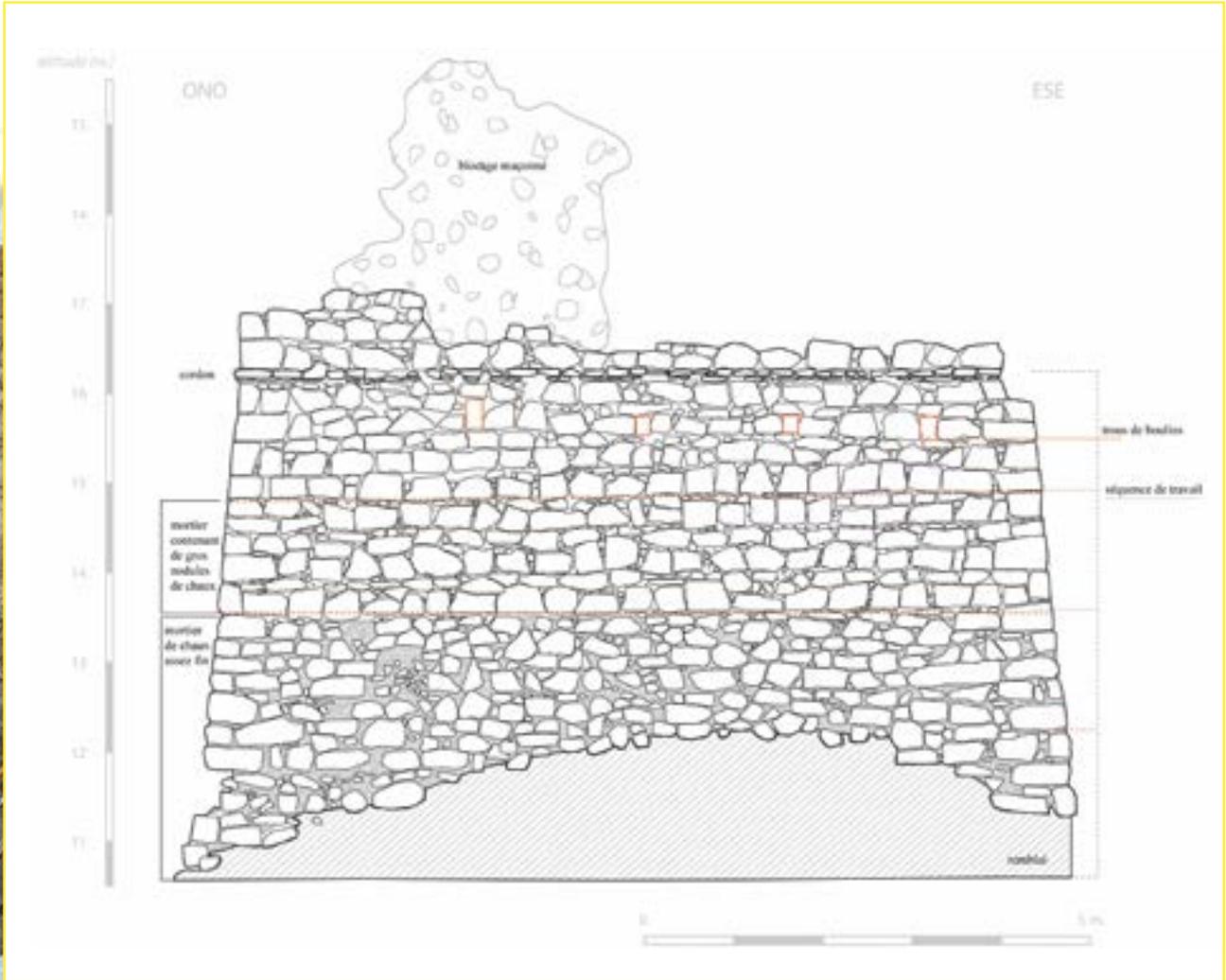
La confrontation des sources archivistiques avec les données archéologiques nous a permis soit de valider les écrits et les plans, soit au contraire de mesurer l'écart et les différences entre le projet et sa réalisation.

Grâce à la fouille archéologique, les données recueillies nous renseignent sur les techniques de construction, la mise en œuvre des matériaux, l'organisation du chantier et l'organisation de la vie de cette tour de plan carré édifée à la période génoise.

En conclusion, l'étude archéologique associée aux archives, qu'elles soient figurées ou écrites, nous permet d'entrer de manière plus intime dans ce quotidien qui gravitait autour de ces édifices que ce soit au moment de leur construction, que pendant leur fonctionnement et cela jusqu'à leur abandon marquant encore aujourd'hui le territoire insulaire. Les travaux menés sont également un préalable nécessaire à un projet de restauration et de valorisation pour une présentation du site au public.



*Vue de la fouille et en particulier des vestiges de la citerne © P. Ferreira, INRAP*



Dessin pierre à pierre du mur sud de la tour © P. Ferreira, A. Bolo, INRAP



# **IL SISTEMA DI TORRI COSTIERE DELLA SARDEGNA (XVI-XVII SEC.). CONOSCENZA, CONSERVAZIONE, VALORIZZAZIONE, ACCESSIBILITÀ**



# **LE SYSTÈME DES TOURS CÔTIÈRES SARDES (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> SIÈCLES). CONNAISSANCE, CONSERVATION, VALORISATION ET ACCESSIBILITÉ**



*Torri Bianca, di Mezza Spiaggia, di Porto Giunco e di San Macario [1548-1584]. Protocollo d'indagine relativo all'analisi delle apparecchiature murarie (rilievo, elaborazione e restituzione grafica S. Murru; analisi dei materiali S.M. Grillo).*

Il contributo illustra gli esiti di uno studio condotto attraverso il confronto tra le discipline del Restauro architettonico e della Minero-Petrografia, con l'obiettivo di acquisire un'approfondita conoscenza dei manufatti in questione, in termini tipo-morfologici, stratigrafici, tecnico-costruttivi, materici e di degrado, essenziale per guidare interventi di conservazione attenti e rispettosi delle specificità di ciascuno di essi.

Inoltre, trattandosi di strutture filologicamente datate, attraverso l'analisi delle apparecchiature murarie riferite alla fase di fondazione, affrontata in termini tecnici, materici e dimensionali, è stato possibile definire classi crono-tipologiche, utili, per analogia, a datare altre fabbriche insistenti nel medesimo areale geografico, solitamente difficili da collocare cronologicamente per mancanza di documentazione - riferibili soprattutto all'edilizia diffusa - e spesso non tutelate proprio per mancanza di riconoscimento del loro valore storico e culturale.

Attraverso letture alle varie scale, paesaggistica, architettonica e di dettaglio, volte a considerare ogni singola torre come parte integrante e imprescindibile dell'intero sistema isolano, evidenziandone altresì il ruolo di elemento di avvistamento nell'ambito del Mediterraneo, a partire dalla fase di fondazione fino alla contemporaneità, lo studio giunge a delineare scenari progettuali volti alla valorizzazione e all'accessibilità di tali architetture, in coerenza con i moderni principi del restauro critico-conservativo e dei fondamenti della Convenzione di Faro.

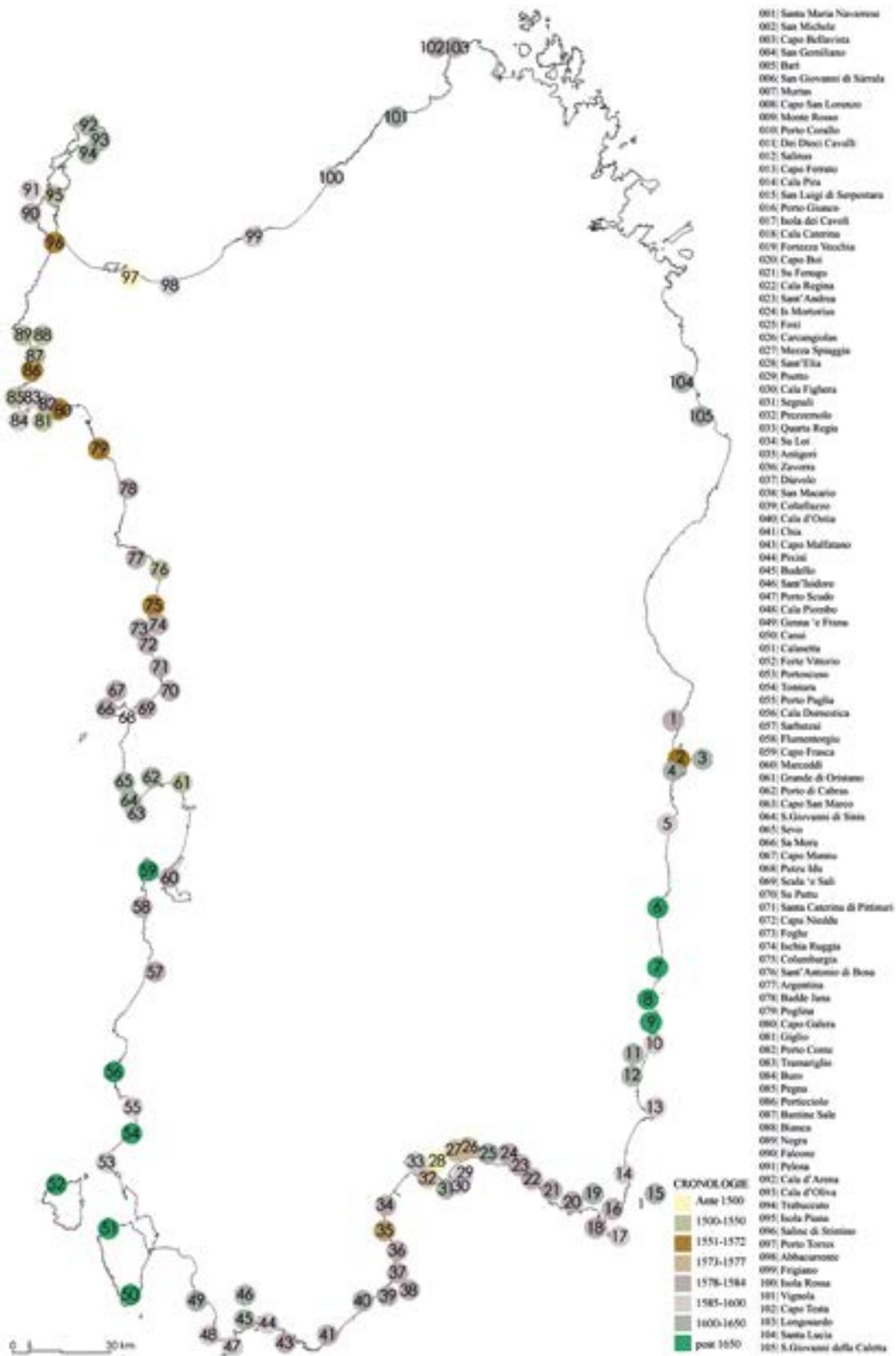
L'intento è quello di promuovere azioni e avviare un dibattito culturale che, cogliendo il valore di queste significative testimonianze della nostra storia, oltre a migliorare, come anticipato, il livello qualitativo degli interventi, elevi il grado di consapevolezza, da parte della collettività, dei valori intrinseci ed estrinseci che esse possiedono, rendendola vera 'custode della bellezza' del nostro patrimonio.

L'intervento présente les résultats d'une étude menée en comparant les disciplines de la restauration architecturale et de la minéralogie, afin d'acquérir une connaissance approfondie des objets en question, en termes de type-morphologiques, stratigraphie, technique-construction, matériaux et dégradation, ce qui est essentiel pour guider des interventions de conservation prudentes qui respectent la nature spécifique de chacun d'eux.

En outre, ces structures sont datées et grâce à l'analyse des éléments de maçonnerie se référant à la phase de fondation, abordée en termes techniques, matériels et dimensionnels, il a été possible de définir des classes chronotypologiques utiles pour dater d'autres tours existantes dans la même zone géographique, généralement difficiles à situer chronologiquement en raison du manque de documentation - se référant avant tout à la construction généralisée - et souvent non protégées précisément en raison du manque de reconnaissance de leur valeur historique et culturelle.

À travers des lectures à différentes échelles, paysagère et architecturale, qui considèrent chaque tour individuelle comme une partie intégrante et indispensable de l'ensemble du système insulaire, et qui soulignent également son rôle en tant que point de repère dans la Méditerranée, l'étude parvient à tracer des scénarios de conception, de la phase de fondation à aujourd'hui, visant à la valorisation et à l'accessibilité de ces structures en cohérence avec les principes modernes de restauration critique-conservatrice et les fondements de la Convention de Faro.

Le but est de promouvoir des actions et de lancer un débat culturel qui, en saisissant la valeur de ces témoignages significatifs de notre histoire, non seulement améliore la qualité des interventions, mais aussi sensibilise la population aux valeurs intrinsèques et extrinsèques qu'ils possèdent, faisant d'eux de véritables « gardiens de la beauté » de notre patrimoine.



Il sistema di torri costiere della Sardegna. Cronologia delle strutture tra il XVI° il XVII secolo  
 [elaborazione C. Giannattasio, S. Murru; restituzione grafica M. Porcu]





Romuald CASIER L'atelier ARC, architecture et patrimoine srl.  
LA3M - Université Aix Marseille / INCAL - UCLouvain

---

## LES TORREGGIANI DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE : MISE EN ACCESSIBILITÉ DES TOURS CÔTIÈRES

Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, les incursions barbaresques sont alertées par un réseau continu de postes de guet, profitant de la topographie naturelle de l'île, avant même que les premières tours côtières ne soient construites. Ce premier système très performant pour l'alerte n'apporte cependant aucune protection aux guetteurs, sur lesquelles s'abattent les incessantes razzias. Dans ce contexte la construction de tours permettra d'adjoindre au rôle de vigie, celui de refuge pour les *torregiani* mais aussi pour les populations désireuses de cultiver les plaines, d'exercer le commerce maritime ou la pêche.

Malgré une certaine diversité, l'architecture de ces tours s'accorde autour d'une porte unique, surélevée par une base talutée, et systématiquement défendue par une bretèche en surplomb. Ce dispositif fragmente efficacement la horde de pirates, contraints de pénétrer dans la tour les uns après les autres. La défense est quant à elle centralisée en surplomb direct de la porte, confiant ainsi à l'édifice un rôle d'ultime refuge.

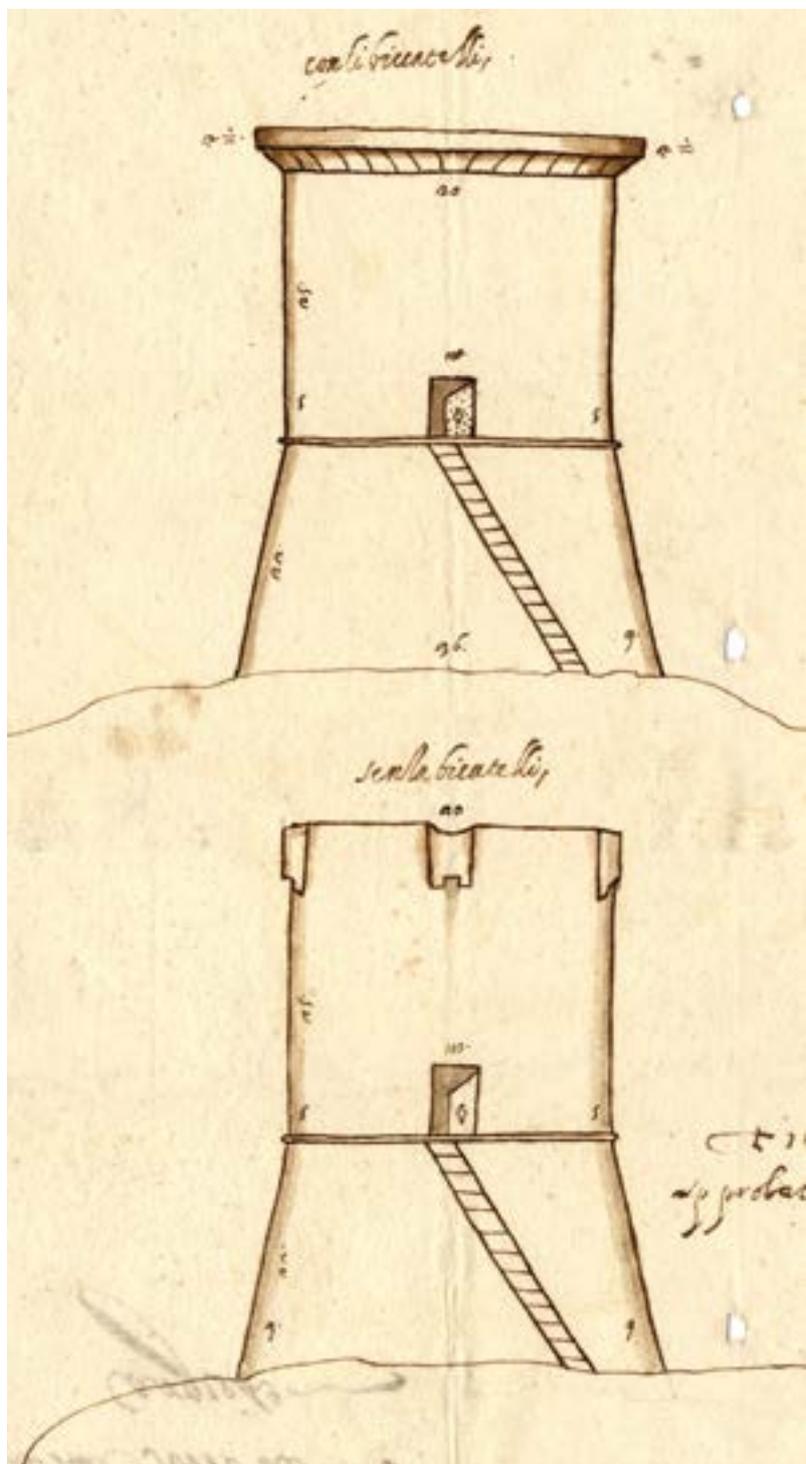
*Intégration d'un escalier résolument contemporain à Miomu après restauration © R. Casier*

Bien qu'efficace, ce système présentera rapidement certains signes de précarité. Les commissaires génois accuseront régulièrement l'absence d'échelles ou des portes cassées. Au fil du temps, avec l'obsolescence militaire et le besoin de réhabiliter les tours, de nouvelles portes seront percées par les bergers alors que quelques propriétaires privés édifieront des escaliers maçonnés. Ce processus de reconversion se poursuit aujourd'hui à travers les programmes de restauration s'efforçant à rendre accessibles, au plus grand nombre, des tours pourtant conçues pour en limiter l'accès. Il en découle de nouvelles réponses architecturales, devant satisfaire les normes d'accessibilité tout en conservant au maximum l'intégrité des monuments.

C'est ainsi que s'affirme depuis plusieurs années, l'ambitieux défi d'intégrer les tours côtières à la politique culturelle de valorisation du patrimoine militaire, en permettant aux visiteurs de se plonger un instant dans la peau d'un *torregiani* au XXI<sup>e</sup> siècle.

*A gauche : Schéma de chantier démontrant l'adaptabilité architecturale, selon deux propositions dressées par le surintendant à la construction Anton Sarrola in Salone & Amalberti, 1992, p. 164, doc. n° 346 [Archivio di Stato de Gênes, Fonds Corsica, liasse 535]*

*A droite : Projet d'édification de la tour de Caldanu par Domenico Pelo avec mention très claire de la mise en accessibilité in Graziani, 2019, p. 96 [Archivio di Stato de Gênes, 03.06.1591, Notai Antichi, liasse 3827]*





# **LE FORTIN DE GIRULATA, VÉRITABLE TERRAIN D'EXPÉRIMENTATION MILITAIRE GÉNOIS**

Le parcours exceptionnel d'une tour isolée mais novatrice transformée en petite citadelle



Astrid HUSER INRAP  
Michel MURACCIOLE ex-délégué de Rivages  
du Conservatoire du Littoral

---



Situé au cœur du site du golfe de Porto et inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, le fortin de Girulata a bénéficié d'une chaîne opératoire remarquable pour sa restauration, anticipée par une fouille complète de l'édifice.

#### **UN COMPLEXE MILITAIRE DÉFENSIF INÉDIT DÈS SA CONCEPTION (1551)**

Le fortin de Girulata est un complexe militaire défensif inédit dès sa conception, initié par l'ingénieur génois Geronimo da Levanto en 1551 à la demande de l'Office de Saint-Georges, puissante institution financière génoise.

La protection de la Corse s'avère nécessaire car elle occupe une position stratégique dans le nouvel échiquier méditerranéen et l'élaboration d'un cordon de tours ceinturant le littoral est amorcée dès les années 1530 avec plus ou moins de succès.

Les techniques alors expérimentées viennent d'Italie et sont novatrices (ravelin, terre-plein bastionné, bastion), elles seront utilisées avec brio par Vauban à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'état initial du fortin met en scène une tour carrée d'esprit médiéval flanquée de son *ravellino*, bastion étoilé à trois branches et principe novateur. Cette solution, totalement inédite, offre ainsi un double système de défense pour la tour à partir de son terre-plein bastionné, officiant comme terrasse défensive.

*Fortin de Girulata restauré © S. Biancucci, CdC*



*Fortin de Girulata avant restauration*

Son emplacement sur un promontoire naturel à l'extrémité orientale du golfe et l'utilisation de son éperon comme périmètre extérieur protégé à partir d'une première enceinte transversale rend compte d'une planification militaire d'emblée complexe.

Ainsi défendue par son éperon barré, la tour carrée loge sa porte d'accès dans l'un des plis de sa terrasse qui est couverte et défendue par des meurtrières en batterie avec échauguette. Tandis qu'elle-même reçoit citerne en fond, cuisine à l'étage et chambre au second, terminée par une terrasse d'artillerie avec mâchicoulis.

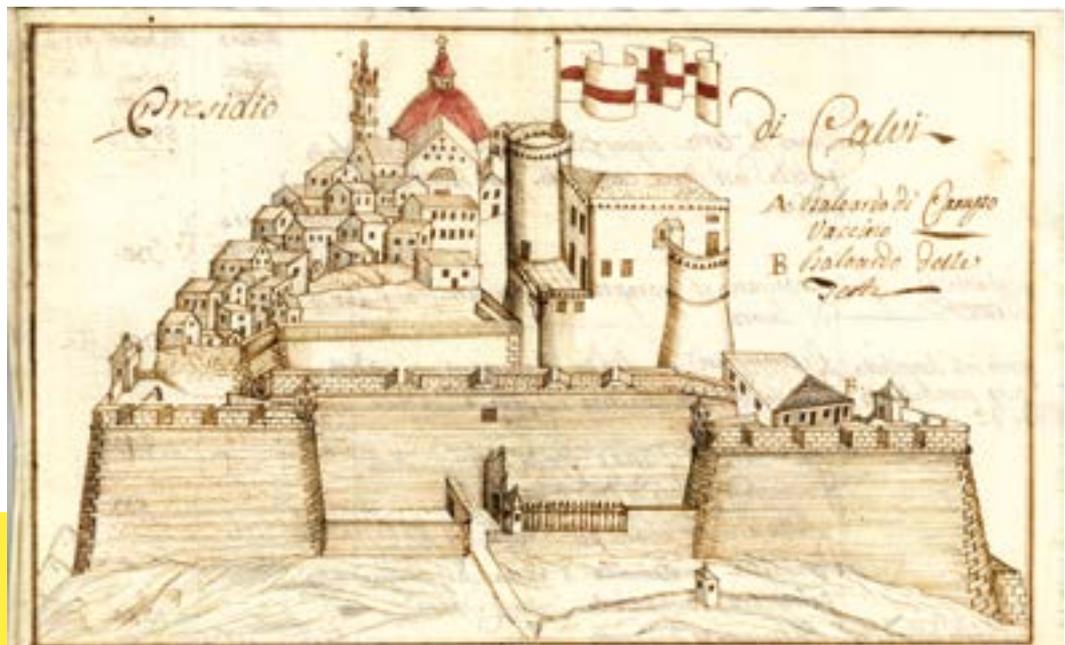
#### **UN FORTIN SECONDAIRE SUR LE MODÈLE D'UNE PETITE CITADELLE (1610)**

L'organisation d'une véritable ligne de fortification à l'orée du XVII<sup>e</sup> siècle est tardive et due à Anton Giovanni Sarrola, personnage important dans l'échiquier génois et ancien militaire devenu architecte.

Choissant d'intervenir sur la face opposée de la tour par un fort remblaiement de la zone en rattrapage de la pente naturelle, il dégage une vaste cour fortifiée avec une petite chapelle et un four à chaux, introduite par une barbacane sur l'ancien accès et magistralement terminée par deux bastions avec échauguettes, achevant la nouvelle conception militaire du fortin sur le modèle d'une petite citadelle.

# LES PRÉSIDES DE CORSE À L'ÉPOQUE MODERNE

Calvi, Archivio di stato di Genova 1756



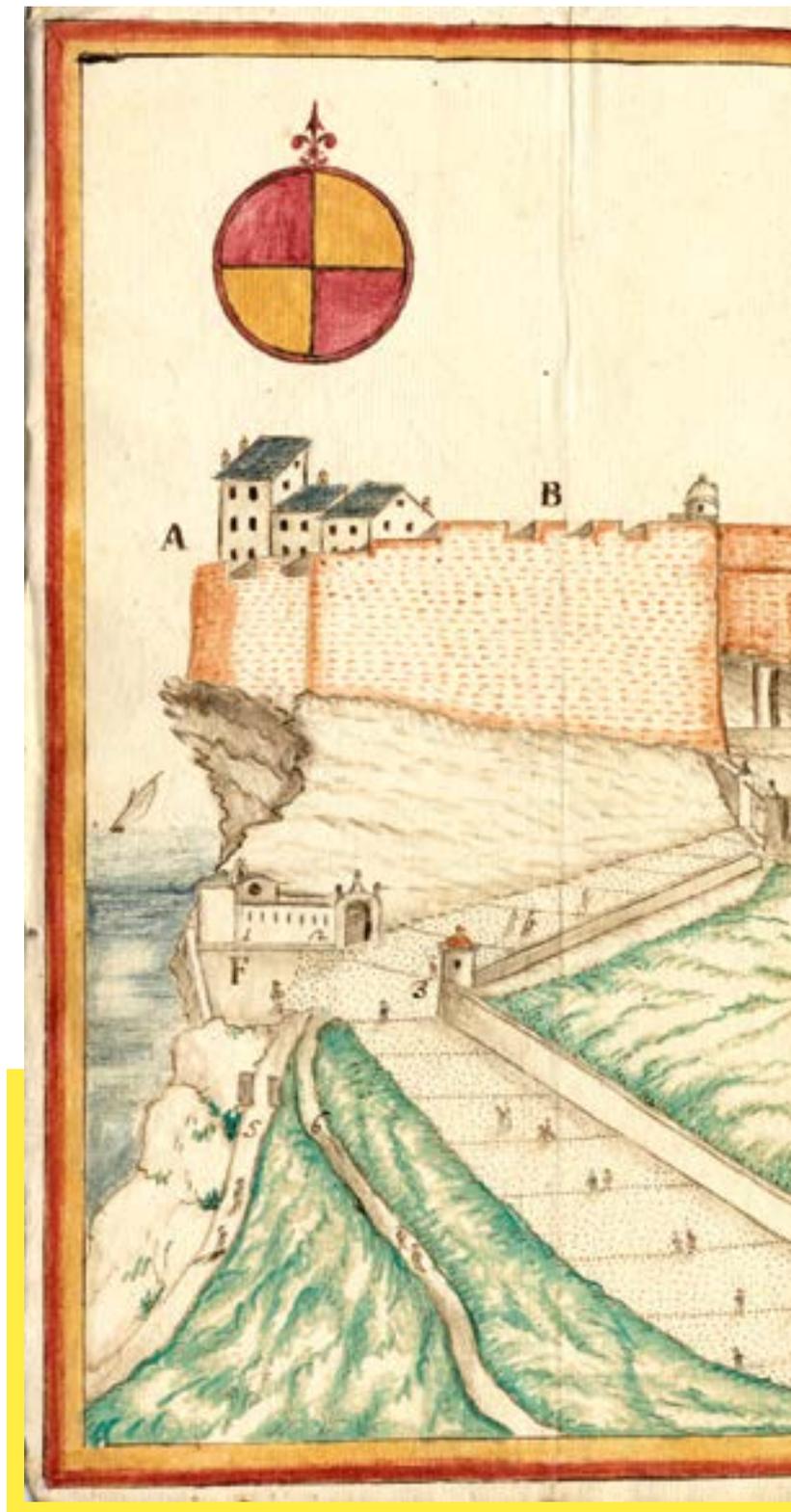
Calvi del 1756	È stato dell'Espresso e Loro misura indispensabile da farsi nelle fortificazioni della piazza di Calvi à ragione di palmi L. 30. per ogni Canna solida di 150. ridotti palmi Cubichi	misura ridotta Cubichi	Spese palmi Cubichi
Isola della Sella	nel perimetro della Piazza dritta	106	42
Isola della Sella	spaccando la fortina angolata di franco solido di lavoro	40	4
Isola della Sella	formare un condotto per l'acqua nella Piazza	60	3
Isola della Sella	spaccando la parte interna del perimetro dell'angolata sopra Cana		325
			552

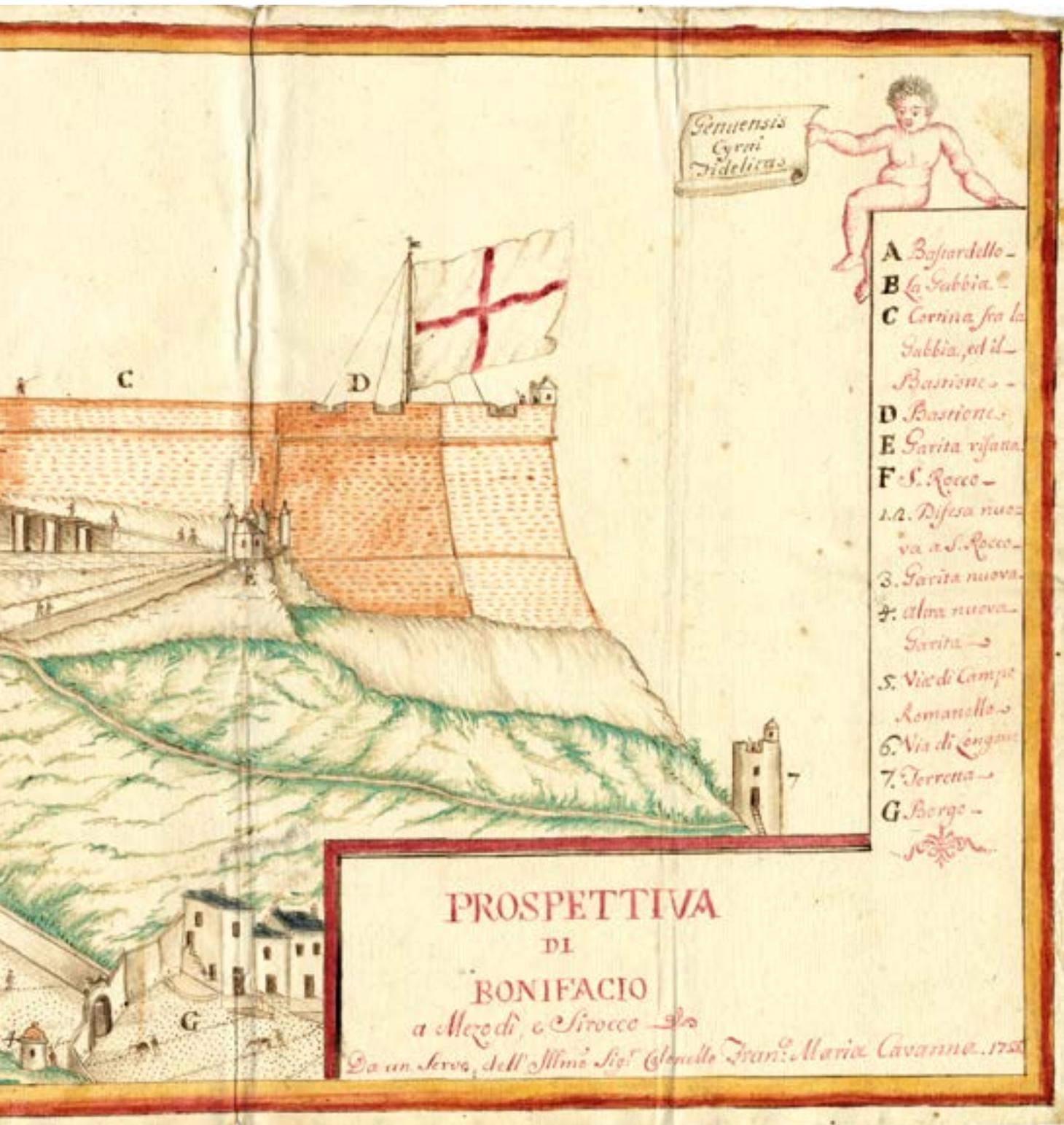
Un préside est à l'origine un poste militaire installé sur une côte étrangère, sans grand rapport avec les territoires locaux.

Les Espagnols ont créé ce type de postes en Afrique du Nord et dans le centre de l'Italie (l'Etat des Présides).

En Corse, les différentes cités littorales sont toutes appelées présides alors même que leurs situations sont bien différentes.

Mais si Bunifaziu et Calvi correspondent à la définition d'un préside, des points d'appui destinés à sécuriser la circulation maritime, ce n'est pas le cas d'Aiacciu et encore moins le cas de Bastia, une ville ouverte à la population en très grande partie insulaire dès l'origine. Le modèle bastiais, celui de la ville ouverte s'écarte considérablement, et ce dès l'origine, du modèle du préside.





Genuensis  
Cyri  
Fidelicus

- A Bastardello -
- B La Sabbia -
- C Cornina fra la  
Sabbia, ed il  
Bastione -
- D Bastioni -
- E Savita vjana -
- F S. Rocco -  
1. a. Difesa nuova  
va a S. Rocco -
- 3. Savita nuova -
- 2. Alma nuova -  
Savita -
- 5. Vie di Campo  
Romanello -
- 6. Via di Longue -
- 7. Terrena -
- G Borgo -

**PROSPETTIVA  
DI  
BONIFACIO**

a Mezzodi, e Sirocco -  
Da un seruo, dell' Illmo Sig<sup>o</sup> Gianello Fran<sup>co</sup> Maria Cavanna. 1758

Bonifacio, Archivio di stato di Genova, fonds Corsica, 1758

## LES DÉFENSES DE LA CORSE 1928-1943

Dès la fin des années vingt, face aux desseins de plus en plus clairs de l'Allemagne et de l'Italie fascistes, des lignes de défense commencent à être aménagées sur les franges littorales frontalières et près des principales zones militaires. Ce premier dispositif, réalisé par le ministère de la Guerre dans le cadre du projet Maginot, est renforcé par la modernisation des anciennes batteries de marine de Bastia, Aiacciu et Bunifaziu, datant pour la plupart de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. À Bunifaziu, en raison de la protection, jugée insuffisante du dispositif Maginot, de nouveaux aménagements défensifs sont ordonnés par le général Mollard, commandant supérieur de la Défense de la Corse. Ces casemates et postes d'observation réalisés en 1939-1940, viennent doubler au nord, le dispositif Maginot en formant des avant-postes et en comblant des vides sur environ 8 km d'une côte à l'autre entre Santa Manza à l'est et Tonara à l'ouest. Dans la même période, la défense des côtes de l'île est renforcée par l'armée et la marine grâce à la construction de plusieurs dizaines de casemates protégeant les plages situées à proximité des ports de la côte ouest ou en face des centres importants du littoral est comme Bastia, Aleria ou Ghisunaccia.

Le 11 novembre 1942, les forces de l'Axe déclenchent l'opération Anton en réaction au débarquement américain en Afrique du Nord. L'Allemagne envahit la zone sud de la France et fortes d'environ 90 000 soldats, les troupes italiennes du VII<sup>e</sup> corps d'armée occupent la Corse. Les premières préoccupations des Italiens concernent la défense contre une potentielle agression alliée. La protection des côtes, déjà bien engagée dans la période précédente, est renforcée par des positions de tir et tranchées en pleine terre aménagées par les régiments côtiers italiens. Mais c'est à l'intérieur de l'île que se concentrent les plus importantes réalisations défensives italiennes avec la protection des cols et nœuds routiers importants en lien avec les sites stratégiques. Cette courte période de l'hiver 1942 au printemps 1943 a laissé sur le sol insulaire plusieurs dizaines de réalisations bétonnées aux formes standardisées rappelant les lignes défensives du Valle Alpino. Il s'agit notamment des ensembles défensifs de Bocca Casella [Belgudè/Palasca] ou de Teghime [Barbaghju]. D'autres défenses de l'intérieur, comme Petra Muneta [Palasca] ou Monte Guppio [Pieve et Rapale], sont réalisées en pierre sèche.



*Casemate inachevée, France 1940, plage de Prunete Cervione © F. Allegrini-Simonetti, CdC*



**Jean-Charles CIAVATTI** Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de Haute-Corse,  
chercheur au Service de l'Inventaire, Collectivité de Corse

---

SAMEDI 25 MAI

## *Visite de la tour de Miomu*

La Collectivité de Corse a entrepris depuis 2017 un programme de restauration pour les douze tours littorales dont elle est propriétaire.

Deux d'entre elles, Miomu et Albu, ont été restaurées, grâce notamment au projet européen Gritaccess. Ces tours, inscrites au titre des Monuments historiques, se situent respectivement sur les communes de Santa Maria di Lota et d'Ogliastru.

La tour de Miomu, construite en 1561, est l'une des mieux conservées de Corse. Ses caractéristiques architecturales sont encore parfaitement lisibles et son couronnement à mâchicoulis est intégralement conservé. Son espace intérieur s'organise sur quatre niveaux, depuis le rez-de-chaussée accessible de plain-pied, jusqu'au toit terrasse, en passant par les salles de repos et de garde, distribuées par des escaliers ménagés dans l'épaisseur des murs.

La tour restaurée, desservie à l'origine par une simple échelle, dispose aujourd'hui d'un accès aisé avec l'aménagement d'un escalier extérieur.

À l'intérieur, un dispositif de mise en valeur, installé sur différents supports (panneaux, multimédias, maquette), expose au visiteur l'histoire de la tour de Miomu et son programme de restauration. Un film d'animation, utilisant de l'iconographie ancienne issue des archives génoises, y présente aussi les tours littorales de la Corse.









# INFORMATIONS PRATIQUES

---

Le colloque «Architectures fortifiées en Corse» se déroule du 23 au 25 mai 2024 inclus à Bunifaziu, Corti et Bastia.

Les places étant limitées, il vous est conseillé de vous inscrire sur notre site : [www.isula.corsica/patrimoine](http://www.isula.corsica/patrimoine) ou en flashant le QR code.



RENSEIGNEMENTS :  
**colloque.fortifications@isula.corsica**  
**06 21 16 02 77**

## SESSION 1 : BUNIFAZIU

---

Les communications débutent à partir de 9 h

*Espace Saint-Jacques*

*Chemin des templiers, 20169 Bunifaziu*



La visite commentée de site a lieu à 14 h 30

*au site archéologique de Tappa*  
*20137 Portivechju*

## SESSION 2 : CORTI

---

Les communications débutent à partir de 9h

*Amphithéâtre Etti  
Campus Mariani - Bâtiment Jean-Yves Coppolani  
Faculté de Droit et de Science Politique  
Università di Corsica  
Avenue Jean Nicoli, 20250 Corti*



La visite commentée de site a lieu à 15h  
à la citadelle de Corti

## SESSION 3 : BASTIA

---

Les communications débutent à partir de 9h

*Auditorium du Musée de Bastia, Palais des  
Gouverneurs, Place du donjon,  
La Citadelle, 20200 Bastia*



La visite commentée de site a lieu à 14h  
à la Tour de Miomu  
20200 Santa Maria di Lota







RENSEIGNEMENTS :  
**[colloque.fortifications@isula.corsica](mailto:colloque.fortifications@isula.corsica)**  
**06 21 16 02 77**